



Fragonard

MAGAZINE

Nº
16



SE METTRE AU PARFUM

- P. 5 – Actualités
- P. 14 – Fragonard célèbre la fleur de citronnier
- P. 28 – Charlotte Urbain, directrice Culture et Communication Fragonard
- P. 30 – Philippe Costamagna, conservateur des musées Fragonard

S'INSPIRER

- P. 34 – Terre de civilisations et mer de cultures : Andalousie & Tunis, nos escales estivales
- P. 46 – Les fleurs d’Hélène
- P. 68 – Agnès Costa, l’amour des lettres en héritage
- P. 70 – La maison d’Hélène

ADMIRER

- P. 92 – Une boîte qui fait mouche !
- P. 94 – À la pointe de la mode masculine
- P. 96 – Le portrait d'une Arlésienne
- P. 98 – Dans les coulisses du futur musée de la Mode et du Costume à Arles
- P. 114 – Chez Clément Trouche, au cœur d’une maison arlésienne du XVIII^e
- P. 120 – Le Jardin d’Hélène
- P. 122 – Invitation à faire la Grasse matinée au musée !
- P. 124 – Adèle de Romance, peintre libre
- P. 128 – Femmes dévoilées et hommes en fleurs, un autre visage de l’Afghanistan
- P. 132 – Un Siècle des lumières très parfumé

RÊVER

- P. 136 – Balade en Provence
- P. 140 – Un rêve de Méditerranée
- P. 152 – Evelynne Bruckner, esthète et collectionneuse au grand cœur
- P. 154 – Voluptueuse tubéreuse
- P. 158 – Quand la couleur se dote d’une odeur

Les indications d'adresses autres que Fragonard qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'informations sans aucun but publicitaire. Les prix mentionnés peuvent être soumis à modifications. La reproduction, même partielle, des articles, photos et illustrations parus dans ce numéro est interdite. Imprimé en France par l'imprimerie Trulli à Vence. Tirage 122 000 exemplaires. Contact rédaction : Joséphine Pichard 01 47 42 93 40. Magazine gratuit, offert aux clients Fragonard. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.

Fragonard magazine
PRINTEMPS/ÉTÉ 2025

N°16

COMITÉ
DE RÉDACTION
DIRIGÉ PAR
Agnès Costa

DIRECTRICE DE
LA PUBLICATION &
RÉDACTRICE EN CHEF
Charlotte Urbain

COORDINATION
Joséphine Pichard

DIRECTION
ARTISTIQUE
Claudie Dubost

RÉDACTION
Jean Huèges
Marine Rebut
Charlotte Urbain

CONTRIBUTIONS
Eva Lorenzini
Clément Trouche

PHOTOGRAPHIES
Andrane de Barry
Olivier Capp
Eva Lorenzini
Roberta Valerio

ILLUSTRATIONS
Alice Guiraud
Audrey Maillard

RELECTURE
Christophe Parant

PHOTOGRAVURE
Megapom Nice



Hélène et ses filles,
Grasse, 1968

Ce sont les trésors d'un pays magnifique que nous a légués notre mère Hélène Costa. La Provence bien sûr, son pays de naissance et de cœur. Hélène Costa possédait beauté et élégance qu'elle a toujours su conjuguer avec intelligence et sens du partage, et celui de l'humour ! Parmi ses nombreuses passions, nous avons hérité, nous ses trois filles, de son goût pour la collection, de son amour de sa région natale et de son tropisme pour les voyages. Nous avons à cœur, en cette année très particulière, de lui rendre hommage, en faisant rayonner la tolérance et la joie de vivre qui la caractérisaient aussi à travers les collections

de costumes qu'elle avait patiemment constituées par amour de la culture provençale. C'est en sa mémoire qu'il y a dix ans, nous nous sommes rapprochées de ses amies, les collectionneuses et historiennes du costume provençal Magali Pascal et sa fille, Odile. L'amitié perdurant entre les filles de Magali et nous-mêmes, nous avons pu acquérir, à la disparition de cette dernière, une grande partie de ses collections. Notre ambition était de réunir les trésors rassemblés par ces deux femmes d'exception. L'énergie conjugée de leurs six filles ont permis la création du musée de la Mode et du Costume, aménagé dans un hôtel particulier au cœur de la ville d'Arles par les talentueux architectes du Studio KO, Karl Fournier et Olivier Marty. Une passionnante exposition d'inauguration « Collections-Collection », ouvrira début juillet 2025. Elle est l'œuvre de notre jeune directeur Clément Trouche, animé d'une passion sans limite pour tout ce qui touche au vêtement provençal. Ce double hommage rendu au pays qui nous a vues naître est pour Fragonard un immense sujet de fierté. Venez nombreux dès juillet 2025 partager avec nous ce moment exceptionnel dans l'histoire de notre maison. Pour ceux d'entre vous qui ne pourraient faire le voyage, nous vous invitons à lire le présent magazine, entièrement conçu et réalisé par la grande équipe Fragonard.

— Anne, Agnès et Françoise Costa

SE METTRE AU PAR FUM



FRAGONARD ET LA FLEUR D'ORANGER

PLUS DE 20 ANS
DE PASSION

La fleur d'oranger est à Fragonard ce que la rose est à l'amour. Devenue l'emblème de la maison dès sa naissance en 2004, l'eau de toilette *Fleur d'Oranger* a gagné ses lettres de noblesse bien au-delà de nos frontières. Tour à tour sage ou séductrice, cette dame blanche imaginée par Daniela Andrier est aujourd'hui réunie dans une gamme dédiée. Pour célébrer plus de vingt ans de passion, Fragonard a conçu une collection autour de cette fragrance, habillée d'une éclatante parure de fleurs d'oranger et étoffée de nouveaux produits parfumés.

Se parfumer

Eau de toilette

Fleur d'Oranger

Un nouveau flacon, élégant et intemporel, accueille la fragrance emblématique : une symphonie d'agrumes fraîche et gourmande, caressée par le soleil méditerranéen. Fleur d'oranger, bergamote, mandarine et jasmin distillent des notes sensuelles et addictives, sur un fond de musc. 100 ml, 38 € ; 200 ml, 52 € ; 600 ml, 78 €

Eau de parfum

Fleur d'Oranger Intense

Un bouquet flamboyant de fleurs blanches donne toute son intensité à la fleur d'oranger pour cette version en eau de parfum. Sensualité du jasmin, bergamote et mandarine s'associent à un fond musqué et boisé, promesse d'un sillage envoûtant. 50 ml, 50 €

Crème pour le corps

Fleur d'Oranger

Enrichie au beurre de karité, cette nouvelle crème pour le corps nourrit généreusement l'épiderme. La peau se réveille, aérée d'un voile floral. 200 ml, 24 €

Crème mains

Fleur d'Oranger

À l'huile d'argan et d'amande douce, cette nouvelle crème mains délicatement parfumée est l'alliée des peaux précieuses. 75 ml, 12 €

Coffret savon & porte-savon

Joliment sculpté de fleurs d'oranger, ce savon au parfum enivrant éveille les sens. Disponible en coffret, il s'accompagne de son porte-savon en biscuit de porcelaine dont les motifs rappellent l'arbre fruitier. Coffret savon 140 g, 24 €

Brume

Fleur d'Oranger

La fleur d'oranger se fait vaporeuse avec cette nouvelle brume de parfum. Son doux sillage laisse un fini poudré sur la peau. 250 ml, 26 €

Gel douche

Fleur d'Oranger

Plus respectueuse de l'environnement, la nouvelle formule de ce gel douche offre une sensorialité inégalée. Parfumée à la fleur d'oranger, la peau se fait douce et soyeuse. 250 ml, 13 €

Pour la maison

Diffuseur

Fleur d'Oranger

Entre terre et mer, les agrumes s'épanouissent sous le soleil provençal, bercés par la brise méditerranéenne. Ce diffuseur invite à une promenade à l'ombre des orangers où les effluves fleuris flattent les sens. Pour les amoureux de cette senteur, un diffuseur est dorénavant disponible en 500 ml et présenté dans un écran au design épuré. 200 ml, 37 € ; 500 ml, 85 €

Bougie

Fleur d'Oranger Intense

Son parfum solaire associe la délicatesse des fleurs blanches à la fraîcheur des agrumes. Présentée dans son écran en biscuit de porcelaine, cette bougie distillera une atmosphère douce et chaleureuse. 200 g, 36 €



Marseille

Cap sur la cité phocéenne !

En juin 2024, une nouvelle boutique Fragonard a ouvert ses portes dans l'aéroport de Marseille, au terminal 1, zone centrale. Entre tradition et modernité, cet écrin de 60 m² a été pensé par les Ateliers Saint-Lazare pour accueillir nos collections. Notre boutique a

remporté tous les suffrages lors de la Journée des partenaires. Avec 97 % de taux de satisfaction client, elle est à ce jour la boutique la plus appréciée des voyageurs. Une escale incontournable pour les globe-trotteurs en quête d'excellence à la française.

Aéroport de Marseille,
Terminal 1
13700 Marignane



Relooking

Nos pochons se font une beauté

La collection d'eaux de toilette *Pochons*, qui porte bien son nom, arbore de nouvelles robes: un délicat coton aux motifs brodés, tissés d'or et d'argent. Les flacons se parent d'un bouchon or et d'une étiquette résolument moderne et épurée. De précieux détails qui viennent sublimer ces fragrances

d'exception, classiques féminins et emblématiques de la maison Fragonard. Un étui original et artisanal qui protège le flacon et peut être ensuite utilisé comme nécessaire de beauté ou écrin à bijoux.

Eau de toilette, 200 ml, 50 €

Collaboration

Fragonard ✿ YSÉ
l'amour des beaux
jours

Pour la première fois, Fragonard et la maison Ysé se sont associées pour imaginer une collection capsule mettant en valeur leurs savoir-faire respectifs, leurs engagements sociétaux et environnementaux, et bien entendu leurs goûts. Marque de lingerie réputée pour s'adapter aux corps des femmes avec ses coupes intemporelles et sensuelles, Ysé – maison parisienne par excellence – a troqué la capitale pour la Provence et emprunté au parfumeur grassois ses textiles solaires et colorés. Depuis la création de la maison en 2012, la fondatrice d'Ysé est attachée à « tisser du beau, du bien, du durable ». Certifiée B-Corp, la marque a non seulement démontré son engagement envers l'environnement et les droits humains, mais affiche également une ambition qui dépasse la simple certification: un désir constant de faire mieux à chaque saison, avec davantage de produits upcyclés, une plus grande durabilité et une fabrication française renforcée. Des valeurs partagées à 100 % par Fragonard.

La collection propose quatre maillots de bain, une fouta, un paréo, deux trouses et éventails, ainsi qu'un sac matelassé. Les soirées se font douces avec deux belles robes longues et, pour les nuits les plus fraîches, un pantalon flare et son crop-top du plus bel effet. Disponibles début juin, ces indispensables du dressing estival

se déclinent en deux motifs exclusifs: de joyeux tournesols dansant au soleil ainsi qu'un imprimé bleu profond, inspiré des fichus provençaux du XIX^e siècle conservés dans les collections du Musée provençal du costume et du bijou à Grasse, idéal lorsque la luminosité décline. Un hymne aux longues et belles journées d'été!

Collection disponible début juin dans nos points de vente Fragonard et Ysé.



Solidaire

Fragonard solidaire
avec Elisecare

Depuis 2018, Fragonard apporte son soutien à l'association Elisecare par la vente d'un produit devenu mythique: le coffret savon et son porte-savon « Le Cœur sur la main ». Au cœur des conflits, l'ONG fondée par Élise Boghossian s'efforce d'apporter une aide médicale et psychologique aux réfugiés des zones de guerre. Les ventes du coffret, dont l'intégralité du chiffre d'affaires (hors TVA) est reversée à l'association, ont permis, entre autres, la construction en 2024 de plusieurs puits en Éthiopie, offrant un accès à l'eau potable pérenne pour 10 000 personnes.

Une aide vitale dans un territoire miné par la guerre civile et la sécheresse. Pour cette septième édition, deux coffrets sont disponibles à la vente: un coffret composé d'un savon à la fleur d'oranger et son porte-savon en biscuit en forme de mains jointes, ainsi qu'un coffret de quatre savons parfumés à la fleur d'oranger en forme de cœur. Un design exclusif et hautement symbolique.

Coffret 4 savons parfumés à la fleur d'oranger, 25 €
Coffret savon parfumé à la fleur d'oranger et son porte-savon en biscuit de porcelaine, 25 €



Poétique

Féminité
en fleurs

Décallee et poétique, cette ligne d'assiettes rend hommage à la féminité dans une symphonie florale. Tantôt mystérieuses, tantôt amoureuses ou pétillantes, les femmes fleurs s'invitent à votre table et se mettent à danser en chœur. Le trait délicat confère une atmosphère bucolique, idéale pour enchanter vos repas estivaux.

Assiettes Femmes Fleurs,
porcelaine, Ø 20,5 cm,
55 € le lot de 4



Collaboration

Pierre Frey × Fragonard L'amour partagé des motifs

« En cette année très spéciale pour nous, la quatrième cuvée de l'huile d'olive du Bois Dormant, l'olivieraie entourant la maison familiale sur les collines de Grasse, se devait d'être décorée par un ami de notre mère, Hélène Costa », confie sa fille Agnès. C'est tout naturellement que le choix s'est porté sur la maison Pierre Frey, dont le fondateur éponyme était un ami de longue date. Son fils Patrick, qui dirige depuis bientôt cinquante ans la maison, a répondu avec enthousiasme, en mémoire de son père mais aussi avec l'envie d'écrire au présent une nouvelle amitié. Pierre Frey est une maison magnifique, dont les textiles tous plus originaux les uns que les autres, de surcroît somptueusement édités, font tourner la tête. « Cette rencontre a aussi permis de renforcer l'amitié qui nous lie, dans le partage du beau et des maisons familiales où perdure un esprit chaleureux », ajoute Agnès Costa. Le choix fut plus que difficile mais ces sirènes dessinées par Irène Rohr du temps de Pierre en 1945 ont emporté l'enthousiasme. Parée d'un bleu turquoise rappelant la Méditerranée, l'huile d'olive s'offre aux légendes aquatiques et à leurs divinités dans une atmosphère estivale et onirique.

Huile d'olive du Bois Dormant,
500 ml, 22 €



À LIRE :
Plongez dans l'univers de Pierre Frey avec l'ouvrage richement illustré signé Alain Stella. Ce dernier retrace près d'un siècle de création où se mêlent innovation, esthétisme et sens de la perfection. Un hommage à l'œil acéré de son fondateur et au talent de son fils Patrick, qui ont fait de l'art et la culture un véritable mode de vie. Un trésor à feuilleter !

Pierre Frey, Alain Stella
Tissus, papiers peints,
tapis et mobilier,
éditions Flammarion,
400 pages, 75 €

Gourmand

Notre reine des fleurs se fait confiture...

Avis aux plus gourmands qui ne jurent que par le petit déjeuner ou le goûter, Fragonard s'est associé à Confiture Parisienne, jolie marque fondée en 2015 qui a fait renaître la tradition des artisans confituriers avec des créations aussi inédites qu'exquises. Élaborée à Paris avec des ingrédients typiquement provençaux, notre confiture, fruit de cette collaboration, célèbre

le mariage de deux régions. Dans son élégant coffret aux motifs provençaux puisés dans les collections du musée du Costume à Grasse, elle marie la saveur délicatement acidulée de la mandarine avec la douceur de la fleur d'oranger. Riche en fruits (et peu de sucres – la marque de fabrique) et cuite avec amour au chaudron, elle se déguste généreusement sur une baguette croustillante ou directement à la cuillère pour les gourmands !

Confiture de mandarine
et fleur d'oranger, 250 g, 20 €



Majestueux

Paul Poiret, des flacons en majesté

Installé dans l'aile Marsan du Louvre, le musée des Arts décoratifs (MAD) offre un vaste panorama des arts appliqués, du Moyen Âge à nos jours. « Du beau à l'utile », les objets exposés témoignent de l'art de vivre français, un esprit qui fait écho à celui de la maison Fragonard. Dans le cadre de son exposition dédiée à Paul Poiret, le MAD s'est notamment penché sur la parfumerie qui fut l'un des nombreux talents de ce créateur prolifique, connu pour avoir révolutionné la haute couture parisienne au début du XX^e siècle. Couturier, décorateur, mais aussi pionnier de la parfumerie moderne, il a signé une quarantaine de fragrances.

Mode, mobilier et même gastronomie, l'exposition convoque les multiples facettes du personnage, pour une immersion inédite dans un univers aux influences aussi riches qu'éclectiques. Le musée du Parfum Fragonard prête cinq flacons exceptionnels, témoins d'une créativité audacieuse et de cultures diverses, qui sont venus se joindre pour l'occasion à plusieurs spécimens du musée des Arts décoratifs.

Exposition « Paul Poiret, couturier, décorateur et parfumeur »
Du 25 juin 2025 au 11 janvier 2026
Musée des Arts décoratifs
107, rue de Rivoli
75001 Paris



Flacon « Rosine » de Paul Poiret, verre, France, 1925

2025 FRAGONARD CÉLÈBRE

LA FLEUR DE CITRONNIER

FRAGONARD LOVES LEMON BLOSSOM

Texte — Leslie Gogois et Marine Rebut
Photographie — Roberta Valerio
Illustrations — Audrey Maillard

En 2025, Fragonard met à l'honneur la fleur de citronnier, sublimant son parfum dans une édition limitée et racontée ici sous toutes ses coutures. Découvrez l'histoire, les recettes et les jardins secrets de cette plante emblématique du bassin méditerranéen.

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE...

Réputé pour apporter un zeste de fraîcheur, soigner certains maux du quotidien ou rehausser une préparation culinaire, le citron jouit d'un riche passé historique. Issu de la famille des Rutacées, du genre *Citrus*, il est le résultat d'un heureux mariage entre le cédratier et le bigaradier, une origine longtemps discutée. Baptisé « pomme de Mèdes » dans l'Empire perse, il porte aussi le joli surnom de « pomme d'or », en référence à la légende d'Hercule dans le jardin des Hespérides. Il se murmure que Néron le consommait sans modération pour contrer les méfaits d'un possible empoisonnement et se prémunir des morsures de serpent.

Né il y a 3 000 ans dans la région du Cachemire, l'agrumes s'adapte ensuite au climat de la Mésopotamie où les Hébreux apprennent à le cultiver lors de leur exil à Babylone. Les Arabes, charmés par sa couleur et son goût singulier, favorisent son essor sur tout le bassin méditerranéen dès le X^e siècle. En France, le citron est rapporté de Palestine par les croisés où il se fraye un chemin dans l'alimentation médiévale en qualité d'assaisonnement et de marinade. Ce dernier est

également utilisé pour lutter contre les vagues successives de peste : incorporé dans l'eau de mélisse des Carmes, il participe à assainir l'organisme. Son écorce est aussi brûlée pour tenir à distance les rongeurs dont les puces contaminaient l'homme.

Le fruit continue de voyager sous les voiles de Christophe Colomb qui importe des graines aux Caraïbes, d'où il gagne les terres ensoleillées de la Floride et de l'Amérique du Sud dès 1492. Le pourtour méditerranéen reste aujourd'hui son lieu de production emblématique, avec l'Espagne sur la première marche du podium, talonnée par l'Italie où se trouvent six des sept régions IGP européennes. La septième est française, c'est la région de Menton, une fierté que la « ville du Citron » célèbre chaque année au mois de février. Sa renommée tient aussi à une légende : les Mentonnais racontent qu'Adam et Ève, bannis du paradis, emportèrent avec eux un citron fraîchement cueilli, à la couleur d'or. Parcourant le monde à la recherche du plus bel endroit où le planter, leur œil se posa alors sur la majestueuse Menton. Une terre fertile qui leur rappela l'Éden perdu.

Le citron fait son entrée dans la parfumerie à la fin du Moyen Âge, lorsque apparaissent les premières compositions à base d'alcool et que les techniques de distillation sont maîtrisées. Son essence figure dans de nombreuses « eaux miraculeuses » confectionnées par les moines, à la genèse des eaux de Cologne au XVII^e siècle.

TOUT EST BON DANS LE CITRON

UN ZESTE DE BONHEUR

L'extraction des molécules odorantes par « expression à froid » se fait sur l'écorce du fruit. La méthode consiste à râper l'écorce pour en libérer la précieuse huile essentielle. Une fois cette essence recueillie, la méthode dite de « rectification » entre en jeu. Il s'agit d'éliminer toutes les matières non volatiles interdites en parfumerie. La matière sera légèrement chauffée dans un alambic pour préserver au maximum ses propriétés olfactives.



UN PETIT GRAIN QUI CACHE BIEN SON JEU

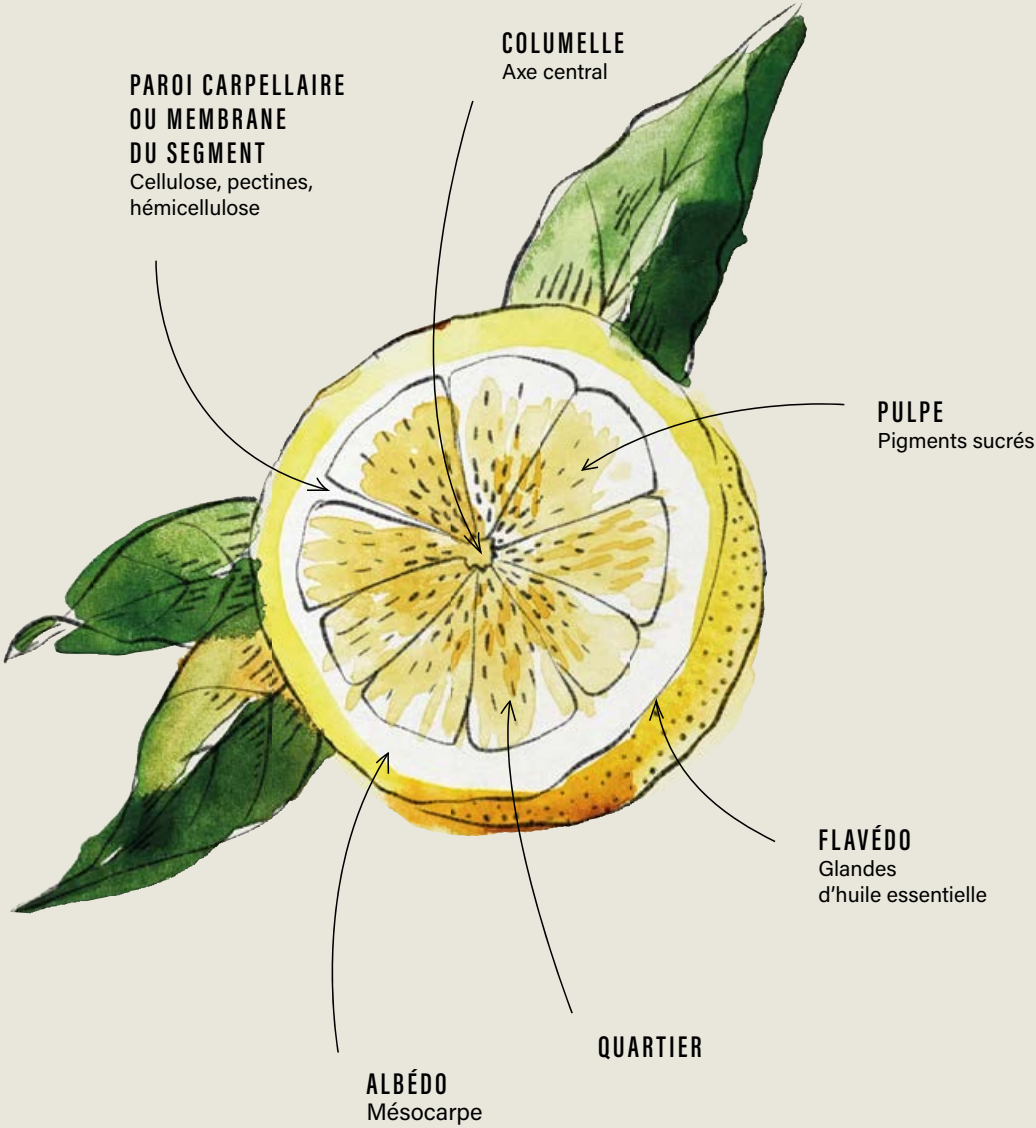
La distillation des feuilles et petites branches est réalisée dans un alambic, au moment où les fruits, encore immatures, ont la taille d'un petit grain. Dans l'alambic, les matières végétales sont chauffées à haute température pour obtenir l'huile essentielle. Cette technique repose sur l'évaporation de la vapeur d'eau et sa faculté à s'imprégner des particules odorantes.

LA FLEUR DE CITRONNIER, LA SENSUALITÉ EN MAJESTÉ

À l'image de sa cousine, la fleur d'oranger, elle dégage de doux effluves cireux, verts et poudrés. Une sensation de fraîcheur et de sensualité florale très appréciée dans la parfumerie. Si une grande majorité de plantes ne craint pas les fortes chaleurs et donc la distillation, la fleur de citronnier est, quant à elle, pointilleuse et nécessite une extraction aux solvants volatils. Cette technique vise à dissoudre les végétaux dans un solvant qu'on fera ensuite évaporer : dans une grande cuve percée d'une multitude de petits trous, les matières premières sont empilées sur différents étages où elles subissent un « grand bain », libérant ainsi leurs molécules odorantes. Plusieurs lavages seront nécessaires pour obtenir une pâte appelée « concrète ». Cette dernière sera filtrée pour ne conserver que le nectar.



ANATOMIE D'UN CITRON



FLEUR DE CITRONNIER

UNE CRÉATION SIGNÉE
KARINE DUBREUIL-SERENI

Karine Dubreuil-Sereni, native de Grasse, a créé pour la maison Fragonard l'eau de toilette *Fleur de Citronnier* et ses déclinaisons pour cette collection exclusive. Pour ce « nez », qui a collaboré avec les plus grandes maisons de parfum, « tout le défi était de penser un parfum dédié à cette fleur alors même qu'elle n'est pas utilisée en parfumerie. Il s'agissait donc, en quelque sorte, d'une extrapolation de la fantaisie : à moi d'imaginer un parfum évoquant la fleur de citronnier en partant d'ingrédients qui, assemblés, reconstituaient, au nez, l'odeur de cette fleur blanche si embaumante ».

À la différence de sa cousine, la fleur d'oranger, celle de citronnier n'est pas distillée. Les fleurs d'oranger proviennent du bigaradier, qui donne les oranges amères. Ce fruit, quasiment pas exploité, excepté pour les marmelades, n'intéresse que peu les producteurs. Ce sont donc les fleurs qui sont ramassées, puis distillées pour créer l'essence de fleur d'oranger, appelée essence

de Néroli, dont est tirée l'eau de fleur d'oranger appréciée aussi bien en parfumerie qu'en cuisine.

L'histoire est tout autre pour les citronniers : si les fleurs étaient ramassées, alors les citrons ne seraient pas récoltés. Comme le citron est un fruit à la fois commun et prisé à travers le monde, c'est lui qui a volé la vedette. Pourtant, les fleurs de citronnier pourraient, elles aussi, être cueillies pour être dégustées. « Nous avons d'ailleurs fait des essais avec Jacques Chibois. Ce chef si talentueux a pioché dans son jardin d'agrumes quelques fleurs de citronnier pour sublimer certains plats et leur donner des tonalités florales, croquantes », se souvient Karine Dubreuil-Sereni.

« Pour *Fleur de Citronnier*, je souhaitais un parfum très frais, avec un fleuri assez transparent, un fond subtilement boisé et musqué, ainsi que quelques facettes fruitées. J'ai notamment utilisé de l'essence de citron de Sicile, obtenue à partir de



“

« POUR *FLEUR DE CITRONNIER*, JE SOUHAITAIS UN PARFUM TRÈS FRAIS, AVEC UN FLEURI ASSEZ TRANSPARENT, UN FOND SUBTILEMENT BOISÉ ET MUSQUÉ, AINSI QUE QUELQUES FACETTES FRUITÉES. »

— Karine Dubreuil-Sereni

la distillation du citron. J'y ai ajouté de l'essence de petit-grain citronnier, dont les notes très vertes viennent de la distillation des feuilles et branchettes de l'arbre », poursuit-elle. Si l'essence de citron est très fréquemment utilisée en parfumerie, celle de petit-grain citronnier reste beaucoup plus rare.

Dans cette composition, fabriquée comme une recette de haute gastronomie, Karine Dubreuil-Sereni a ajouté d'autres essences d'agrumes, notamment de bergamote et de pamplemousse, pour leur côté pétillant. Comme elle l'explique, restait à apporter de la rémanence à cette *Fleur de Citronnier* : « Extrêmement volatiles, les notes d'agrumes ne tiennent pas sur la peau. À nous parfumeurs de trouver la façon de les fixer. C'est le rôle de ce fond élégant apporté par le cèdre de Virginie, l'ambre blanc ainsi que le musc blanc. L'enjeu était de garder la fidélité de la tête, mais en la rendant tenace. »

NOTES DE TÊTE
citron d'Italie, pamplemousse,
citron vert d'Argentine, orange du Brésil

NOTES DE CŒUR
petit-grain citronnier d'Italie,
jasmin sauvage, pomme verte

NOTES DE FOND
cèdre de Virginie,
musc et ambre blancs



1. EAU DE TOILETTE
Fragonard célèbre en 2025
la fleur de citronnier, symbole
de fraîcheur pétillante. Cette fleur
d'agrumes à la senteur vivifiante
exhale de délicates facettes
florales et hespéridées.
Une fragrance lumineuse portée
par la note fusante du petit-grain
et l'effervescence du citron d'Italie,
arrondie par l'orange du Brésil,
la noblesse du jasmin et de l'ambre.
50 ml, 22 €



2. DIFFUSEUR
Floral et délicat, le diffuseur
Fleur de Citronnier est un
enchancement, égrenant dans
l'air de délicates notes fraîches
et enveloppantes.
200 ml, 37 €



3. PORTE-SAVON
Ce porte-savon en verre, décoré
de la fleur de l'année, marie
esthétisme et fonctionnalité
10 x 14,5 cm, 10 €

4. SAVON GALET
Confectionné artisanalement
dans nos usines, ce savon galet
est délicatement parfumé
à la fleur de citronnier.
140 g, 6 €



5. COFFRET 3 SAVONS
Ce coffret offre trois savons
sculptés et parfumés
à la fleur de l'année.
3 x 75 g, 16 €

LES CITRONS & LA CÔTE D'AZUR

La Côte d'Azur était traditionnellement le berceau des figues et des olives. Les citrons, quant à eux, arrivent d'Asie – et plus particulièrement du nord de l'Inde ainsi que de la Malaisie – au Moyen Âge. Progressivement, ils se mettent à conquérir tout le bassin méditerranéen, dont la Côte d'Azur qui offre un climat propice pour les cultiver.

© Benjamin Chelly



DES « POMMES D'OR »

Initialement, il s'agit d'une production très confidentielle, comme le rappelle Gilles Deparis, botaniste de formation et directeur des Jardins d'exception Menton et Riviera : « Le citron est un hybride naturel, probablement issu du

croisement entre le cédrat et l'orange amère. Mets rare, réservé à l'élite, il était même appelé « pomme d'or ». Visuellement, les fruits se devaient d'être impeccables, avec leur peau sans accroc. C'est pour cette raison que les limoneuses, celles qui avaient la charge de les récolter, se coupaient les ongles à ras. »

Dès les XIV^e et XV^e siècles, des citronniers sont plantés à Menton, qui est alors placé sous le protectorat de Monaco. Le climat unique de la région, protégé des vents froids par les montagnes avec d'infimes variations de températures, permet la culture de citrons d'une exceptionnelle qualité. Dotés d'une fine écorce, ils sont

particulièrement doux en bouche. Quant à leur albédo (la couche blanche située sous l'écorce externe), il est à la fois parfumé et sucré.

En 1861, Monaco rétrocède Menton. « Un inventaire est entrepris lors de cette rétrocession : plus de 2 000 pieds d'agrumes sont ainsi comptabilisés au palais de Carnolès, ancienne résidence d'été des Grimaldi, qui ne représente pourtant que 1,5 hectare. Il faut savoir qu'à cette époque les citronniers encerclent la ville, recouvrent les collines et les terres proches de la mer. Nous pouvons véritablement parler d'un âge d'or », raconte Gilles Deparis.

DES JARDINS D'EXCEPTION

« Le palais de Carnolès a une histoire incroyable : des lettres datant de l'époque de sa construction stipulent que le prince de Monaco souhaite en premier lieu un jardin et ensuite un palais pour agrémenter le jardin, et non le contraire comme c'était habituellement le cas », révèle Gilles Deparis.

Aujourd'hui, ce lieu époustoufflant accueille 140 variétés d'agrumes, ce qui en fait la plus importante collection d'agrumes en Europe. Inscrit au titre des monuments historiques et ouvert au public, ce palais est au cœur d'un vaste projet de rénovation visant à mettre toujours plus en lumière les agrumes.

Autre lieu incontournable : la Serre de la Madone, qui fête ses 100 ans. « Composé entre 1924 et 1939, ce domaine a été pensé par Lawrence Johnston. Cet Anglais, installé sur la Côte d'Azur, achète au fur et à mesure des parcelles, allant jusqu'à constituer 8 hectares de jardins installés sur 80 mètres de dénivelé. Il en a fait son rêve d'acclimatation, un écrin pour de nombreuses plantes et essences rares rapportées du monde entier.

« Aujourd'hui, nous avons à cœur de rénover tout le pan d'une colline qui menaçait de s'effondrer sur le domaine et de le planter d'agrumes pour doubler notre collection de

Carnolès. Nous souhaitons aussi en faire un lieu d'expositions, de conférences, de concerts, d'ateliers cuisine dédié aux agrumes », s'enthousiasme Gilles Deparis.

Après une belle prospérité, la culture du citron a failli tomber dans l'oubli. Dans les années 1960-1970, la production était même quasiment à l'arrêt. Heureusement, grâce au travail de passionnés tels que Gilles Deparis ou encore de l'APCM (Association pour la promotion du citron de Menton) qui a obtenu une IGP pour le citron de Menton en 2015, les citronniers semblent avoir encore de beaux jours devant eux sur la Côte d'Azur.



LE PALAIS DE CARNOLES

DES CITRONS À CROQUER

Source d’inspiration inépuisable, cet agrume sait se faire gourmand et réconfortant. Jean-François Barberis et Victoire Finaz nous dévoilent leur recette phare...

JEAN-FRANÇOIS BARBERIS, UN PÂTISSIER FÉRU DE CITRON

Jean-François Barberis, chef pâtissier du Carlton à Cannes, valorise dans ses créations le citron de Menton pour son arôme délicat et sa faible amertume, rendant hommage à ses racines provençales. Ce jeune chef, qui a fait ses armes au Métropole de Monaco auprès de Joël Robuchon, vient de créer une tarte au citron pour le Carlton. Dans cette version, différentes variétés d’agrumes

sont mises à l’honneur – citron de Menton bien sûr, mais aussi citron vert et yuzu. Ces derniers sont mariés au shiso vert qui amène de subtiles notes herbacées. Le tout est posé sur un sablé breton relevé d’une pointe de sel.



“

« DÉLICATEMENT AGRESSIF, LE CITRON A LE POUVOIR DE RELEVER LES SAVEURS. À MES YEUX, IL EST LE SEL DE LA PÂTISSERIE. »

UNE TARTE AU CITRON, FAÇON PALACE

UNE RECETTE CRÉÉE PAR JEAN-FRANÇOIS BARBERIS

Sablé breton

Dans un récipient, mélangez le beurre avec le sucre, puis ajoutez la poudre d’amande et la farine préalablement mélangée avec la levure. Lorsque la pâte est homogène, ajoutez les jaunes d’œufs. Réservez au réfrigérateur pendant 1 h environ. Étalez la pâte en une couche de 1 cm d’épaisseur sur la plaque du four recouverte de papier sulfurisé, puis faites cuire le sablé au four à 160 °C pendant 14 min. Taillez des disques de 10 cm de diamètre à l’aide d’un emporte-pièce.

Gel au shiso

Dans une casserole, réalisez un sirop en portant l’eau à ébullition avec le sucre. Ajoutez l’agar-agar et portez de nouveau à ébullition. Laissez refroidir, puis versez le jus de citron. Ajoutez les feuilles de shiso et mixez-les dans le sirop gélifié froid. Passez au chinois (passoire fine).

Crème au citron

Réhydratez la gélatine dans un bol d’eau froide. Dans une casserole, portez à ébullition le jus de citron. Ajoutez le sucre et les œufs préalablement mélangés ensemble. Retirez du feu, puis ajoutez la gélatine réhydratée et essorée ainsi que le beurre, sans cesser de mélanger à l’aide d’un fouet.

Biscuit moelleux au yuzu

Dans un robot, faites monter les blancs avec le sucre, puis ajoutez les jaunes d’œufs, ainsi que la poudre d’amande et les zestes de yuzu. Ajoutez le beurre fondu. Étalez le tout sur une plaque de cuisson, puis faites cuire au four à 170 °C pendant 14 min. Laissez refroidir. Taillez des disques du même diamètre que les sablés bretons.

Meringue italienne à la fleur de citronnier

Réalisez un sirop en portant à ébullition l’eau avec le sucre et les fleurs de citronnier. Parallèlement, montez les blancs à l’aide d’un batteur électrique. Lorsque le sirop atteint 121 °C, retirez-le du feu et passez le tout au chinois pour ôter les fleurs. Versez-le dans les blancs montés et continuez de fouetter jusqu’à complet refroidissement.

Montage des tartelettes

Sur votre sablé breton, étalez une fine couche de crème au citron. Déposez par-dessus le biscuit moelleux au yuzu. Ajoutez le gel au shiso et laissez figer. Terminez en ajoutant sur le dessus le reste de crème au citron. À l’aide d’une poche à douille, recouvrez les tartelettes de meringue italienne à la fleur de citronnier. Colorez légèrement la meringue à l’aide d’un chalumeau.

Pour 12 tartelettes

Sablé breton

250 g de beurre salé
100 g de sucre semoule
38 g de poudre d’amande
200 g de farine
1,2 g de levure chimique
38 g de jaunes d’œufs

Gel au shiso

17,5 cl d’eau
60 g de sucre semoule
10 g d’agar-agar
17,5 cl de jus de citron vert
6 g de feuilles de shiso vert

Crème au citron

2,5 g de gélatine
12,5 cl de jus de citron de Menton
112 g de sucre semoule
125 g d’œufs
112 g de beurre

Biscuit moelleux au yuzu

120 g de blancs d’œufs
100 g de sucre semoule
80 g de jaunes d’œufs
140 g de poudre d’amande
20 g de zestes de yuzu
120 g de beurre

Meringue italienne à la fleur de citronnier

15 cl d’eau
160 g de sucre semoule
5 fleurs de citronnier
80 g de blancs d’œufs



CHOCOLAT & CITRON PAR VICTOIRE FINAZ

Victoire Finaz est une passionnée. Cette jeune femme solaire vient de lancer son école de chologie avec pour ambition de former les gens au goût. « Le citron est un ingrédient fascinant : d'un côté, il est extrêmement commun, de l'autre, il existe tant de variétés qu'il en devient un produit d'exception. Il est également très clivant, son acidité pouvant aussi bien être adorée que détestée. »

“
« LE CITRON EST
UN INGRÉDIENT
FASCINANT :
D'UN CÔTÉ, IL EST
EXTRÊMEMENT
COMMUN,
DE L'AUTRE, IL EXISTE
TANT DE VARIÉTÉS
QU'IL EN DEVIENT
UN PRODUIT
D'EXCEPTION. »

Quant à l'accord chocolat et citron, il n'est pas spontané car l'acidité dans le chocolat n'est pas répandue. En effet, rares sont les chocolatiers proposant cette association. Mais Victoire Finaz a eu envie de créer une ganache tarte au citron. « Avec mon chocolatier, nous avons mis au point une ganache croquante réalisée avec un enrobage noir. Je voulais qu'elle soit mielleuse et

bien foisonnée pour donner une onctuosité en bouche. Côté goût, j'ai opté pour un lime, une variété de citron vert, explosif en bouche. C'est cette dualité entre un chocolat noir d'Équateur, réconfortant, aux notes d'épices douces, et cette explosion de citron qui m'intéressait. »

Un vrai défi technique car le citron peut facilement trancher sur une ganache... Lancé il y a treize ans, ce chocolat est depuis devenu une référence emblématique de sa collection.

Quant à la fleur de citronnier, Victoire se souvient d'un moment magique auprès de Philippe Sebi, producteur d'agrumes : « À la fin d'un magnifique déjeuner chez Michel Guérard, son chef pâtissier m'a proposé de me faire rencontrer Philippe. Je me souviens d'avoir découvert pour la première fois des fleurs de citronnier, aussi belles qu'odorantes. J'ai déjà travaillé la fleur d'oranger mais jamais la fleur de citronnier. Ça me donne envie... ».

Pour 4 à 6 tartelettes

Pâte sucrée au cacao

125 g de beurre
pommade
100 g de sucre glace
30 g de poudre
d'amande
30 g de poudre de cacao
non sucrée
2 g de fleur de sel
1 gros œuf bio
100 g de farine semi-
complète T80
120 g de farine T65

Crème au citron

1 feuille de gélatine
75 g de beurre
120 g de sucre semoule
3 petits œufs
10 cl de jus de citron
jaune
3 cl de jus de citron vert
20 g de zestes de citron

Les astuces
de Victoire Finaz

Pour le décor, vous pouvez classiquement râper un citron vert sur le dessus de la tarte. Ou faire une chantilly maison et la dorer au chalumeau ! Sinon, saupoudrez du thé vert matcha avec une pince à thé en dessinant un cercle au centre de la tarte.

TARTELETTE AU CITRON & SA PÂTE SUCRÉE AU CACAO

UN DESSERT CRÉÉ PAR VICTOIRE FINAZ

Pâte sucrée au cacao

Fouettez le beurre pommade jusqu'à obtenir une crème homogène. Ajoutez le sucre glace, mélangez à l'aide d'une spatule. Ajoutez la poudre d'amande, le cacao et le sel, mélangez. Ajoutez l'œuf, mélangez. Versez les farines dans la cuve du batteur (ou au fond d'un grand bol). Versez la préparation précédente sur les farines. À l'aide de la feuille (ou d'une corne si à la main), mélangez jusqu'à obtenir une pâte homogène. Formez une boule, aplatissez-la avec la main à 3 reprises et filmez-la. Réservez au réfrigérateur pendant une nuit. Le lendemain, sortez la pâte du réfrigérateur. À l'aide d'un rouleau à pâtisserie, aplatissez la pâte jusqu'à obtenir une couche fine de quelques millimètres. Découpez des cercles et foncez les moules à tartelettes. Piquez la pâte avec une fourchette avant d'enfourner dans un four préchauffé à 180 °C pendant 15 min.

Crème au citron

Mettez la feuille de gélatine au fond d'un bol avec de l'eau froide et laissez tremper pendant 10 min. Faites fondre le beurre dans une casserole, puis ajoutez le sucre, les œufs, le jus des citrons et les zestes. Remuez sans arrêt à l'aide d'un fouet et portez le mélange à la limite de l'ébullition. À la première bulle, retirez la casserole du feu, fouettez encore tout en ajoutant la feuille de gélatine préalablement égouttée entre vos doigts. Passez au chinois (ou à travers une passoire fine) pour filtrer la crème. Débarrassez et filmez la crème au contact. Réservez 4 h au réfrigérateur. Sortez la crème, mélangez-la avant de pocher et de remplir les fonds de tarte.



CHARLOTTE URBAN

Texte — Jean Huïges
Photographie — Andrané de Barry



DIRECTRICE CULTURE ET
COMMUNICATION FRAGONARD

Chère Charlotte,

C'est sous la forme d'une lettre, ou plutôt d'une carte postale expédiée d'horizons lointains que je te propose de tracer ton portrait. La raison en est simple, c'est en Asie

centrale que nous nous sommes rencontrés et, le temps passant, nous avons effectué ensemble de nombreux voyages : Iran, Mexique, Bhoutan, Grèce, Inde... Mais ne brûlons pas les étapes ! Quand nous évoquons nos souvenirs communs, tu dis te

remémorer notre arrivée au petit matin, Agnès et moi, à Tachkent. Après un vol éprouvant, nous étions tout sourire à t'attendre à notre hôtel.

Agnès rêvait en effet de découvrir les artisans d'Ouzbékistan et tu avais une passion pour les ikats et suzanis ouzbeks, uniques au monde, avec lesquels tu avais déjà tissé des liens professionnels, réalisant deux collections de vêtements avec un atelier de couture kirghiz. S'ensuivit une semaine de folie à parcourir le pays et rencontrer les artisans. Notre incroyable enthousiasme était meilleur que n'importe quelle dopamine, tu partageais avec nous tes trouvailles et nous faisions des bonds ! « Tu avais trouvé tes alter-ego », me racontes-tu... Et ce voyage commencé ensemble allait se poursuivre.

Diplômée de l'Institut national des langues orientales à Paris, tu as voué la première partie de ta carrière aux pays de l'ex-URSS. Russophone et passionnée par les cultures des pays d'Asie centrale (qui faisaient partie des républiques soviétiques), tu as travaillé de nombreuses années en Russie, Kazakhstan, Kirghizstan, pour le ministère des Affaires étrangères français mais aussi l'Unesco.

Voyager est un virus que ta mère t'a transmis enfant, mais ce que tu as partagé immédiatement avec nous, c'est notre mantra : « travailler en voyageant et ne jamais oublier de s'émerveiller ! ». Cela permet de pénétrer l'intimité d'une culture et d'un pays, non

par le biais stricto-touristique, mais bien grâce à des rencontres humaines toujours riches en apprentissage. Montaigne écrivait à raison : « Il faut voyager pour frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui. » Pour toi, voyager est un enrichissement indispensable.

C'est la lecture de deux ouvrages qui te donnèrent l'envie de découvrir l'Asie centrale : les récits d'Ella Maillart – voyageuse, écrivaine et photographe suisse qui parcourut l'Union soviétique dans les années 1930 – et *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier, récit de sa traversée des Balkans à l'Afghanistan.

Fragonard étant un formidable terrain de jeux et d'inspirations, tu es venue rejoindre la Maison au poste de directrice Culture et Communication. La photographie – ta deuxième passion – est aussi un legs de ta mère, qui a travaillé de longues années au service photo du journal *Le Monde*. Petite, elle t'emmenait à tous les vernissages photo de la capitale, officiellement tu y allais pour les petits fours, mais visiblement les images te nourrissaient tout autant...

En poste au Kirghizstan, tu y as organisé ta toute première exposition de photographies au musée des Beaux-Arts. Le photographe, Éric Gourlan, travaillait avec un appareil 6 × 6 argentique, alors que le numérique était devenu la norme. Devenue responsable chez Fragonard du pôle Culture, chaque année tu

proposes une rencontre avec un ou plusieurs photographes. Comment oublier les images incroyables de Sergueï Prokudin-Gorskii qui ornent aujourd'hui ton bureau ? Depuis, tu continues chaque année de proposer un regard artistique et voyageur et, comme avec Agnès et Françoise vos envies regardent souvent dans la même direction, vous vous rejoignez sur le choix du photographe.

Liberté d'expression et projets multiples, valorisation d'un patrimoine si riche et si divers, il y a tellement de sujets à explorer et faire rayonner chez Fragonard que ton travail est l'antithèse de la monotonie : l'art du parfum n'a plus de secrets pour toi, tout comme celui des collections de flacons anciens de nos musées.

Nos caractères, que certains n'hésitent pas à qualifier de « bien trempés », se rejoignent toujours dans une amicale complicité, et nos escapades, ô combien inspirantes, resteront pour moi de merveilleux souvenirs ! Je conseille enfin à ceux qui n'ont pas la chance de te connaître d'écouter tes podcasts « À Fleur de Nez » autour du parfum, des odeurs et de l'olfaction.

Parfums et voyages sont d'indissociables sources d'inspiration... Quelle sera la prochaine destination, chère Charlotte ? Agnès a sûrement la réponse !

Bien Sincèrement
Jean

PHILIPPE COSTAMAGNA

Entretien — Charlotte Urbain
Photographie — Olivier Capp



CONSERVATEUR
DES MUSÉES FRAGONARD

Docteur en histoire de l'art, spécialiste des portraits florentins et auteur de nombreux ouvrages de référence, Philippe Costamagna a intégré en octobre dernier la maison Fragonard, en tant que conservateur des musées. Sa spécialité est peu commune : il est un attributionniste, autrement dit un « œil », qui détermine la paternité d'un tableau, attribuant ou désattribuant une œuvre sur la base d'années d'expérience passées à parcourir les musées.

Formé à l'École du Louvre et à la Sorbonne, Philippe Costamagna a une longue carrière d'historien de l'art et de fin connaisseur des portraits florentins de la Renaissance (le sujet de sa thèse portait sur la période 1500-1539). Florence est une ville où il a d'ailleurs longuement résidé pour ses recherches et où se trouve selon lui « la plus riche bibliothèque d'histoire de l'art du monde ». Pontormo, peintre florentin du xvi^e siècle, est son deuxième sujet de prédilection, dont il a fait sa thèse de doctorat. En post-doc à Harvard, Philippe Costamagna participe également à plusieurs expositions avant d'être pressenti pour occuper le poste de directeur du Palais Fesch-musée des Beaux-Arts à Ajaccio, fonction qu'il occupe de 2006 à 2024. Les collections du musée (la deuxième de France en peintures italiennes après celle du musée du Louvre) sont constituées en grande partie du legs du cardinal Joseph Fesch, oncle de l'empereur Napoléon I^{er}. Nommé à la tête du musée, il œuvre à la rénovation et à la restructuration du bâtiment, à la restauration et au déploiement des collections et fait rayonner l'institution grâce aux expositions et recherches scientifiques qu'il engage.

Sa première rencontre avec la famille Costa remonte aux années 1980. Un jour, il accompagne un ami antiquaire à un déjeuner dominical chez Jean-François Costa, qui dirige alors l'entreprise Fragonard avec audace et intelligence. Rapidement, Philippe devient

un habitué des déjeuners familiaux. Sa conversation, ses connaissances en histoire de l'art, et particulièrement en peinture, passionnent Hélène et Jean-François Costa. Anne, Agnès et Françoise sont bientôt des amies chères. En pleine rédaction de sa thèse, Philippe élit domicile chez Agnès et Françoise à Grasse. Il se souvient du lancement de la vente à distance, lorsqu'il passait ses soirées avec les sœurs et Hélène à concevoir des maquettes de catalogues : « Nous étions jeunes et joyeux, Agnès s'était lancée dans la modernisation de l'entreprise familiale et Hélène avait cette bienveillance touchante, elle encourageait ses filles, alors que Jean-François était un patriarce exigeant ! » Qu'il s'agisse d'objets de parfumerie ou d'œuvres d'art, Jean-François Costa avait toujours une idée très précise, mais il détestait « négocier ». Alors Philippe Costamagna s'en chargeait, et en profitait pour lui glisser ses conseils. Il tenait de ses grands-parents niçois un goût marqué pour le xviii^e, goût affirmé aux côtés de Jean-François Costa. Le plus grand chef-d'œuvre de la collection Fragonard est sans conteste *La Visite à la nourrice* du célèbre peintre grassois, où s'exprime la quintessence de son immense talent : « Tout y est : son coup de pinceau léger et précis, la lumière, l'instantanéité. Un impressionniste avant l'heure ! », commente Philippe Costamagna.

En tant que conservateur des musées Fragonard, Philippe Costamagna ambitionne d'apporter encore plus de lumière

à l'ensemble colossal constitué par les objets de parfumerie, les tableaux des maîtres grassois et les costumes provençaux. La richesse complète et plurielle de ces trois collections, leur état de conservation, le fascinent. Il ne cesse de louer le travail réalisé, année après année, par Françoise Costa, pour dénicher des objets et œuvres dont l'exigence de qualité va toujours croissant. Il a le projet de créer un site Internet où seront répertoriés tous ces trésors, pour faire rayonner les collections dans le monde entier et permettre aux chercheurs d'y avoir accès aisément. L'organisation d'expositions temporaires sera l'autre versant, indispensable, de son activité. Sa longue expérience au musée d'Ajaccio lui a appris l'importance de l'accrochage et de la scénographie au service d'un thème ou d'un sujet. Première manifestation prévue sous sa direction avec Carole Blumenfeld, commissaire de l'exposition : « Adèle de Romany », à découvrir à partir du 14 juin 2024 au musée Jean-Honoré Fragonard à Grasse. L'œil d'expert et la bonne humeur de Philippe Costamagna sont le gage d'une programmation de qualité, et les idées et les projets ne lui manquent pas pour animer avec enthousiasme les collections Fragonard.

► Lire

Histoires d'œils, Paris, éditions Grasset, 2016, 272 p.
Les Goûts de Napoléon, Paris, éditions Grasset, 2021, 304 p.

S'INSPIRER

S'INSPIRER

AGNÈS

L'ÂME DES VOYAGES

« Mme du pied en l'air » est le surnom que ses amis ont donné à Agnès, qui n'aime rien moins qu'arpenter le monde au gré de ses inspirations. C'est l'âme voyageuse d'Hélène qui vit en elle et ce goût de l'ailleurs. Qu'ils passent par ses lectures (le prix de littérature étrangère féminine, créé en 2022, est aussi un hommage à sa mère) ou ses nombreux voyages, ils sont la pierre angulaire de la créativité Fragonard.

Techniques indiennes d'impression d'étoffes à la planche de bois, travail minutieux des brodeuses vietnamiennes ou encore recherche d'objets anciens ou d'artisanat traditionnel dans des pays proches ou lointains, tout est possible pour Agnès et son aréopage créatif. Mais aussi le plaisir de partager ses trésors qui n'a d'égal que celui de les avoir dessinés et interprétés. Avec enthousiasme et joie de vivre, elle entraîne derrière elle la maison provençale sur les routes du monde...

Aujourd'hui, c'est à Tunis et en Andalousie qu'elle a posé ses valises pour vous raconter l'amour d'Hélène pour sa Méditerranée chérie.



Agnès et Hélène Costa, Maillane, 1994

TERRE DE CIVILISATIONS ET MER DE CULTURES

Texte — *Agnès Costa et Charlotte Urbain*
Photographie — *Olivier Capp*





ANDALOUSIE & TUNIS

NOS ESCALES ESTIVALES EN MÉDITERRANÉE

Située entre l'Europe et l'Afrique, la Méditerranée est le trait d'union maritime entre deux continents, avec de son côté le plus occidental le détroit de Gibraltar (et ses seulement 14 km de longueur) et de l'autre le canal de Suez. Les pays qui bordent la Méditerranée possèdent une histoire commune où se croisent conquêtes et invasions.

Nous nous sommes passionnés bien évidemment pour les vestiges de l'Antiquité romaine en Tunisie, l'art islamique en Andalousie, nous perdant avec plaisir dans les dédales d'architecture où fourmillent tant d'influences différentes, témoignages d'empires successifs.

Armés de nos crayons et capteurs d'inspiration, ce furent nos deux conquêtes de l'année ! Comment ne pas vibrer de concert devant un jardin d'orangers en fleur à l'Alcazar et nous sentir un peu à la maison avec cette douce odeur qui nous plaît tant chez Fragonard ? Comment ne pas succomber aux talents des artisans séculaires de Tunis ? D'ailleurs, leurs poteries aux tons ocre, vert et sienne nous rappellent celles de Vallauris et de notre terre provençale...

D'un côté de la mer à l'autre, les bateaux se sont croisés pendant des siècles, les empereurs, rois et puissants étant avides d'attirer les meilleurs artisans des deux rives pour construire leurs palais et aménager leurs jardins. Notre conquête à nous sera celle de l'inspiration puisque tous les ans, nous aimons à voyager afin de puiser de nouvelles idées pour nos collections estivales. La Méditerranée, notre berceau, est aussi celui des civilisations, d'une richesse inépuisable et merveilleuse. Pour ne pas nous perdre, nous avons choisi deux destinations : l'Andalousie et Tunis. Embarquez avec nous sur les rives de la Méditerranée !

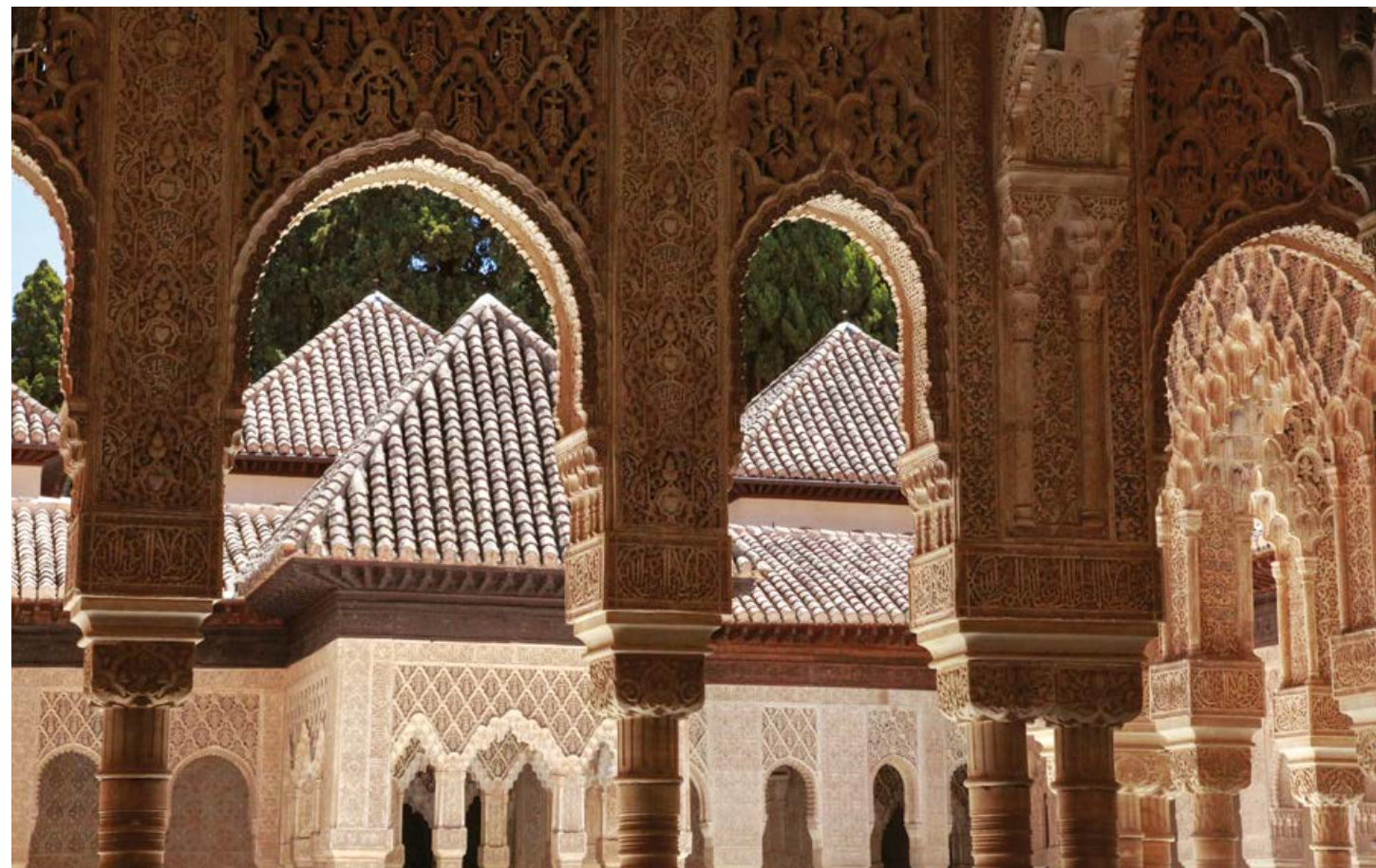
La cour des Lions, Alhambra, Grenade
Double page précédente : vue sur l'Alhambra, Grenade

GRENADE

FRUIT DE TOUTES LES PASSIONS

Atterrissage à Málaga, direction Grenade ! Nommée déjà *Granata* sous l'Antiquité, la ville est celle du fruit éponyme, dont l'origine reste discutée (de l'arabe *Gart Al-Yahud* – la « grenade des Juifs » – ou de *garnata* – de l'arabe également mais signifiant « la colline des pèlerins »). Séparée par le Darro, rivière creusée entre la colline de l'Alhambra et celle de l'Albaicin, Grenade s'étend sur les hauteurs et les dénivelés doivent être surmontés pour en apprécier toutes ses beautés.

Son haut lieu touristique, le palais de l'Alhambra, est d'ailleurs situé sur le promontoire d'une des trois collines qui constituent la ville et offrent un magnifique panorama. Monument majeur de l'architecture mauresque, la citadelle est un voyage dans les siècles et les traditions architecturales. Composé de jardins, cours intérieures, bassins et palais qui se succèdent, celui des Lions est certainement le plus spectaculaire. Si son plan rappelle les cloîtres chrétiens, ses multiples





Jardin de l'Alhambra, Grenade

Adresses :

➤ **Manuel Morillo** est un artisan rare : il fait de la marqueterie de paille, art extrêmement minutieux dans lequel chaque motif, décoratif ou figuratif, est formé par de minuscules morceaux de paille

colorés et collés sur un support.
1 rue Ánimas, Centro, 18009, Grenade

➤ Boire un verre d'horchata de chufa dans une ambiance très orientale, au **Dar Ziriyab**. L'horchata

colonnes sculptées et ses douze lions en marbre blanc évoquent l'architecture moghole que nous trouvons dans le Rajasthan indien. Stucs, panneaux de faïence, coupoles en nids-d'abeille, les références aux civilisations méditerranéennes y sont toutes. Symbole du pouvoir, le lieu en impose par son étendue et ses bâtiments solennels. Grenade, c'est aussi la ville qui a vu naître l'un des poètes européens les plus importants du XX^e siècle : Federico García Lorca, exécuté en 1936 par les milices franquistes. Son œuvre est teintée de folklore andalou. Musicien, il a composé de nombreux airs dans le registre du flamenco. Patrie par excellence de cet art, dont est originaire le célèbre Enrique Morente, chanteur de flamenco qui a su innover (n'en déplaise à certains puristes), l'Andalousie se vit en vibrant. Après une longue journée à arpenter la ville, il nous fallait absolument nous enivrer de ces chants profonds où s'exprime l'âme d'un peuple. D'un côté, les chanteurs aux voix sombres et pénétrantes, une guitare et une rythmique simplement réalisée par des claquements de mains, de l'autre, des danseurs fiers aux mouvements sensuels et déterminés – de l'ondulation des poignets aux balancements cadencés des hanches. La fusion des cultures arabe et chrétienne est là tout entière, ce qui nous ramène entre les cours-jardins de l'Alhambra.

est une boisson éminemment méditerranéenne, qui n'est autre que l'orgeat inventé dans la Grèce antique, une décoction d'orge et d'amandes.
Teteria Dar Ziriyab, 11 rue Calderería Nueva, Albaicín, 18010 Grenade



Vue sur la Mezquita, Cordoue

CORDOUE, LA VILLE AUX TROIS RELIGIONS

Avant même de découvrir Cordoue, notre imaginaire lui associe pêle-mêle sa mosquée aux mille colonnes, son cuir repoussé mais aussi Sénèque, le philosophe... Des cuirs et du philosophe, il ne reste malheureusement que le souvenir mais aussi, malgré tout, une certaine empreinte. La mosquée-cathédrale de Cordoue, appelée aussi simplement la Mezquita, est l'illustration parfaite du syncrétisme andalou. Dès le seuil, sous nos pieds se déroule une mosaïque romaine, vestige de l'ancien temple de Janus.

À perte de vue de tous côtés, des colonnes en marbre, provenant pour la plupart des églises chrétiennes et wisigothes dont la basilique Saint-Vincent, anciennement implantée sur le site. Construite au VIII^e siècle, la mosquée plonge le visiteur dans une ambiance feutrée, qui contraste avec la vive lumière du dehors, et il nous faut quelques minutes pour habituer nos yeux à la pénombre tamisée. Rythmée par ses arcs en « fer à cheval » typiques de l'architecture omeyyade où alternent la pierre et la brique, la Mezquita est quadrillée de lignes imaginaires

« Rythmée par ses arcs en “fer à cheval” typiques de l’architecture omeyyade [...] la Mezquita est quadrillée de lignes imaginaires bicolores. »

bicolores blanches et ocre. Le mihrab, richement décoré par des artistes byzantins, est encore en place et fait face aux murs de la cathédrale. Érigée au centre de la mosquée, nous la découvrons majestueuse. C’est un édifice imposant où s’imbriquent voûtes gothiques et protobaroques, avec une coupole d’époque Renaissance. Lorsque nous ressortons, c’est pour profiter des jardins et de ses points d’eau, avant de grimper dans la tour du campanile, du haut de laquelle se révèlent l’ampleur du site

et ses ajouts successifs. Cordoue possède aussi l’une des plus vieilles synagogues d’Espagne, ce qui en fait la ville aux trois religions... Le quartier juif est à deux pas de la mosquée. Au détour d’une minuscule ruelle jouxtant la synagogue, une petite cour nous intrigue. Une fois le portail franchi, une église cachée se dévoile, dont la nef est entièrement revêtue de majoliques bleues... Tout est si harmonieux lorsque les cultures se conjuguent. « Si l’architecture cordouane pouvait inspirer nos contemporains », rêvons-nous un instant.

Les colonnes de la Mezquita, Cordoue



SÉVILLE, FASTUEUSE ET FESTIVE

Capitale de l’Andalousie, Séville est aujourd’hui le cœur économique et culturel de la région. Elle fourmille, fascine et rayonne. Elle est toute l’Andalousie à elle seule et un panaché de l’Espagne contemporaine. Multiculturelle, plurielle, variée, il est difficile de choisir parmi tant de beautés, mais nos coups de cœur vont à l’Alcazar et à la Casa de Pilatos. Comme souvent en pays méditerranéen, les édifices ont des fondations romaines, sur lesquelles se sont agrégées des constructions chrétiennes ou wisigothes puis musulmanes, avant de redevenir chrétiennes. C’est le cas du royal Alcazar, complexe arabo-musulman construit au VIII^e siècle, largement amplifié et majestueusement développé dans les siècles suivants. Joyau de l’art mudéjar (les musulmans d’Espagne sont nommés « mudéjars » à partir du XI^e siècle), le palais fortifié a bénéficié des meilleurs artisans au fil des siècles, de sa construction arabe durant la période omeyyade à sa transformation en résidence royale chrétienne, où fut célébré le mariage de Charles Quint en 1526. Il faut se perdre dans les pièces du palais et se promener dans les incroyables jardins qui l’entourent. De simples



Basilique de la Macarena, Séville

mots ne sauraient décrire les merveilles que l’on y trouve. Plus tardive et moins monumentale, la Casa de Pilatos illustre avec éclat la vie dans un palais aristocratique

au XV^e siècle. Classée monument national en 1931, la maison marie idéalement les styles mudéjar, gothique et Renaissance. Richement décoré de majoliques et azulejos, son patio central est



La Casa de Pilatos, Séville

orné de quatre statues romaines. Avec ses bassins et sa verdure, ses plafonds à caissons et ses voûtes, ses murs peints, la décoration est si foisonnante qu'il est impossible de retenir tous ses motifs et éléments, malgré le désir que nous en avons. Séville, c'est aussi la monumentale Plaza de España, où se retrouvent amateurs de flamenco, Santa Maria de la Sede, ancienne mosquée transformée en l'une des plus grandes cathédrales d'Europe, ses quartiers populaires et ses balades le long du Guadalquivir.

Adresses :

➤ Boire un verre et se sustenter de quelques tapas dans la plus vieille institution de Séville : **El Rinconcillo**. Fondée en 1670, elle a conservé une décoration et une ambiance sévillanes authentiques : au rez-de-chaussée tapas au comptoir, à l'étage restaurant à l'ancienne.
40 rue Gerona, Casco Antiguo, 41003 Séville

➤ Luciano Galán et Daniel Maldonado forment un duo d'artistes andalous, nommé

Exvotos. Fusionnant l'art de la céramique, celui de la sculpture avec une inspiration religieuse traditionnelle, ils créent dans leur atelier – un lieu magique agencé comme un cabinet de curiosités – des objets de décoration débordant d'imagination.
33 rue Castellar, Casco Antiguo, 41003 Séville
www.theexvotos.com

TUNIS, VILLE ANTIQUE ET ARTISTIQUE

Quelques jours de l'autre côté de la Méditerranée, à la découverte d'une ville proche de nous et cependant teintée d'exotisme. Tunis s'offre à la croisée des cultures occidentale et maghrébine, avec la douceur et l'accueil chaleureux d'une population jeune et dynamique. Cette ville blanche baignée de soleil cache, tapie dans l'ombre hospitalière, l'une des plus belles médinas du monde arabe. Fondée à la fin du VII^e siècle, elle était ceinte de remparts percés de portes majestueuses. Dans ses échoppes, les artisans déploient des trésors de savoir-faire, sans jamais sacrifier à la manne touristique. Derrière les magnifiques portes ouvragées et colorées des maisons nobles appelées « dar », une précieuse fraîcheur s'exhale des jardins secrets et de leurs fontaines.

La médina de Tunis possède l'un des plus remarquables ensembles de mosquées, d'écoles coraniques et de tombes. C'est au Musée national du Bardo que l'on pourra s'émerveiller devant les très beaux vestiges des sites antiques de Tunisie : mosaïques d'inspiration marine, arts du feu, stèles et sarcophages.



Minaret de la mosquée Zitouna, Tunis



« *Tunis est une
“petite sœur”
de nos côtes
méditerranéennes.
Naturelle, simple
et moderne, elle
fourmille de jeunes
créateurs... »*

Cette visite est le prélude indispensable à la découverte de Carthage, voisine de Tunis, qui doit aux Phéniciens sa fondation. Ici on se souvient que les éléphants d'Hannibal firent trembler la puissance romaine, laquelle mit tout en œuvre pour s'emparer de la cité où elle fit construire un théâtre, des thermes et de luxueuses villas.

Comme un rêve de Méditerranée, Sidi-Bou-Saïd, petit village blanc et bleu qui n'est pas sans évoquer les Cyclades, est sillonné de ruelles bordées de maisons au style arabo-andalou. Les portes

cloutées y sont nombreuses et rivalisent avec les balcons en fer forgé. En dégustant une citronnade à l'ombre des bougainvilliers en fleur, on se prend à évoquer le souvenir du baron Rodolphe d'Erlanger qui tomba amoureux très jeune de ce village, s'y fit construire une somptueuse demeure et obtint du bey, en 1915, la protection du site. Tunis est une « petite sœur » de nos côtes méditerranéennes. Naturelle, simple et moderne, elle fourmille de jeunes créateurs, d'artistes et d'artisans qui vivent joyeusement sous le généreux soleil qui guide nos vies!

Porte traditionnelle
du XVII^e siècle dans la médina,
Tunis

Adresses :

➤ **Hôtel Dar El Jeld.** Cet hôtel-boutique offre seize suites disposées autour d'un petit jardin de citronniers. Sa terrasse, qui domine la médina, et son spa en font une halte de charme.
5-10 rue Dar El Jeld, Tunis
www.dareljeld.com

➤ **le Dar El Jeld.** Restaurant gastronomique de cuisine traditionnelle parmi les plus anciens. Il est situé juste en face de l'hôtel au cœur de la médina.
Tél. : (+216) 71 56 09 16
dar.eljeld@gnet.tn

➤ **Tinja.** Spécialisé dans le mobilier et la décoration, Tinja a été fondé par Yasmine Sgar et Mehdi Kebaier. Tous deux engagés en faveur d'une production responsable, ils mettent en lumière l'artisanat traditionnel tout en cultivant une vision créative qui les amène à travailler avec des architectes et des décorateurs.
72 rue Nouiri, 2036 La Soukra
www.tinja.co



LES FLEURS D'HÉLÈNE

Photographie — Andrane de Barry
Coiffure et maquillage — Céline Cheval

Si La Fontaine tient la cigale pour oisive, les Méditerranéens la couronnent car elle rythme l'été de son chant ! La Provence est une terre rêvée qui évoque des images d'oliviers ondulants et de vieilles pierres chauffées au soleil. Avec cette escapade provençale, Fragonard signe un retour aux sources et rend hommage à Hélène Costa qui chérissait les traditions et l'élégance de sa région. L'esprit de transmission s'écrit dans des silhouettes aux couleurs chaleureuses où jeux de rayures, fleurs, emblèmes et motifs anciens donnent joyeusement le ton.



Maléna et Alix portent la robe *Rosa Tournesols* en coton imprimé, 60 €
Page précédente : Loréna porte la robe *Sofia Jardin* en popeline de coton imprimée à la main, 180 €



Isséa porte le gilet *Dîner d'Été* en coton imprimé et piqué, 85 €



Hounaida porte la blouse *Deva Bouquet* en voile de coton brodé main selon la technique *Chikan*, 120 €; et le jupon *Aubin* en voile de coton, 80 €
Page de droite: Malena porte la robe *Fosalla Bandana* en coton imprimé, 75 €





Alix porte la robe Arya Suzani en coton imprimé, 100 €
Page de droite : Hounaida porte la robe Constance Losanges en coton imprimé, 90 €





Page de gauche : Malena porte le top *Sofia Jardin* en popeline de coton imprimée à la main, 90 €
Léa porte la blouse *Hena Bouquet* en coton imprimé, 90 €





Isséïa porte le chemisier *Louisa Rayures* en gaze de coton imprimée, 80 € ; et le short *Ava Rayures* en gaze de coton imprimée et brodée, 70 €





Page de gauche : Malena porte la blouse *Salomé Arabesques* en toile de coton imprimée, 90 €
Léa porte la blouse *Denisa* en coton brodé, 95 €, et le gilet *Dîner d'Été* en coton imprimé et piqué, 85 €





Page de gauche : Isséïa porte la robe *Rosalía Bandana* en coton imprimé, 75 €
Lucie porte la robe *Rosa les Pins* en coton tissé et imprimé, 80 € ; Loréna porte la blouse *Noéïa Cèllets* en coton imprimé à la main, 95 €





Isséia porte le chemisier *Gloria Aroma* en coton imprimé à la main, 85 €
Page de droite : Alix porte la robe *Maria Rayures Blé* en coton imprimé et détails en broderie anglaise, 95 €





Page de gauche: Nathan porte la chemise *Jean Soleil* en coton imprimé, 70 €
Isabel porte la robe *Karolina Rétro* en coton imprimé, 100 €





Lucie porte la robe *Maria Rayures Blé* en coton imprimé et détails en broderie anglaise, 95 €
Page de droite : Malena porte le top *Vivi Rayures Blé* en coton imprimé et détails en broderie anglaise, 50 €



Grandeoureuse de littérature, Agnès Costa ne prend jamais un train ou un avion sans trois ou quatre livres sous le bras. Elle les dévore passionnément depuis toujours. Le prix de littérature Fragonard qu'elle a créé en 2022 récompense les autrices étrangères traduites en français. Un prix qui, en trois ans à peine, s'est déjà acquis une jolie réputation dans le monde concurrentiel des cérémonies littéraires, cela grâce à l'aura de la maison grassoise autant qu'à la haute qualité des membres du jury. En attendant la délibération et la cérémonie de la prochaine édition, Agnès Costa nous raconte comment elle est devenue «littéraddict».

AGNÈS COSTA, L'AMOUR DES LETTRES EN HÉRITAGE

Entretien — Charlotte Urbain

AGNÈS, QUAND AS-TU COMMENCÉ À LIRE ET QU'AIMAIS-TU LIRE, ENFANT ?

Mon goût pour la lecture est aussi ancien que mes premiers souvenirs d'enfance. J'ai grandi un livre à la main, partageant les Bibliothèques Rose et Verte avec mes sœurs et toujours en quête de découvertes et d'aventures. Mes premiers souvenirs de «vrais» livres qui m'ont marquée, ce sont des sagas : après les intégrales d'Enid Blyton puis les Agatha Christie, ce furent les seize volumes de *Jalna* de Mazo De la Roche que je lus d'abord dans le désordre puis dans l'ordre avant d'en inventer avec fièvre une suite tellement je ne pouvais me détacher de ce monde imaginaire qui faisait partie de ma vie. En grandissant, j'ai continué

avec les épopées, lisant d'une traite toute l'œuvre de Balzac, tout Maupassant, tout Aragon ou encore *Les Rois maudits*. J'ai aussi dévoré les œuvres de Daphné du Maurier, lectures parfois un peu «féminines» mais contrebalancées par celles de Boris Vian et Vladimir Nabokov, que j'aimais tout autant, et la découverte de J. M. G. Le Clézio, un écrivain aussi sublime qu'énigmatique.

QUI T'A DONNÉ LE GOÛT DE LA LECTURE ?

Ma mère, grande lectrice. Elle avait une bibliothèque dans une immense armoire où, avant de regagner mon pensionnat, j'avais l'habitude de piocher quelques romans pour la semaine, sans forcément lui en demander l'autorisation. Je n'oublierai

jamais le jour où je fus convoquée chez la mère supérieure. À mon grand étonnement, ma mère m'y attendait avec mon livre de chevet confisqué. C'était *Salammbô* de Flaubert (je devais avoir 12 ans), et à l'accueil sévère et courroucé de la religieuse, ma mère a répondu par un grand sourire et un petit mensonge (expliquant qu'elle m'avait prêté ce roman sans penser à mal). Dans la voiture, sur le trajet de retour, entre deux rires, en m'assurant qu'elle encouragerait toujours mon amour pour la lecture, elle ajouta de sa voix de maman, entre deux rires : «La prochaine fois, demande-moi mon avis !» Cette anecdote – qui semble aujourd'hui d'un autre âge – a néanmoins scellé notre amour commun pour la littérature et l'envie de partager l'une avec l'autre nos découvertes littéraires.

QUELLES ONT ÉTÉ TES LECTURES D'ADOLESCENTE ?

J'enchaînais avec Lauwrence Durrell et son sublime *Quatuor d'Alexandrie*, *Bomarzo* de Manuel Mujica Láinez, Oscar Wilde et Romain Gary. Je fus une très grande lectrice de Virginia Woolf et Stephan Zweig dont tous les romans, biographies historiques et correspondances ont profondément façonné ma culture littéraire.

COMMENT ARRIVES-TU À CONCILIER TA VIE EXTRÊMEMENT DENSE DE CHEFFE D'ENTREPRISE ET TA PASSION POUR LA LECTURE ?

Dès que j'en ai la possibilité, je lis : un trajet en avion ou en train, mais c'est surtout la nuit... Mes insomnies régulières ont au moins ceci de bien qu'elles me permettent d'assouvir ma passion, que certains d'ailleurs appellent «addiction». J'aime m'entourer de bien plus de livres que je ne peux en lire. Je partage mes trouvailles avec mes sœurs, mes amis, à mon bureau. J'en parle également sur mon compte Instagram et l'un de mes grands bonheurs est d'avoir fondé il y a trois ans un prix littéraire qui m'ouvre à un autre monde, celui de l'édition et des critiques littéraires. Rien ne me fait plaisir comme de réunir notre jury, d'échanger avec des professionnels passionnés et aussi avec des auteurs que je ne connaissais pas personnellement et qui sont devenus de vrais amis. Sélectionner des ouvrages, en débattre, défendre ou critiquer nos choix jusqu'à nous mettre d'accord sur celui qui, dans la petite vingtaine de romans retenus, représentera au mieux le prix Fragonard de littérature féminine étrangère... ce sont des moments tellement joyeux, tellement

vivants ! Et puis cette passion partagée à plusieurs est un puissant moteur pour faire vivre un prix littéraire dans une maison de parfumerie.

POUR PROLONGER CETTE ESCAPADE EN ANDALOUSIE ET TUNISIE, AURAI-TU DES LECTURES À NOUS RECOMMANDER ?

Parmi les livres en lice pour le prochain prix Fragonard, j'ai justement adoré celui d'une autrice tunisienne, Amira Ghenim. *Le Désastre de la maison des notables* est un roman polyphonique où six narrateurs différents racontent, avec leurs mots, leur ressenti, le poids de leur éducation et de leur culture, une même nuit, celle qui a plongé une jeune mère dans un destin d'obscurité. Une merveille d'écriture, de sensibilité et de modernité. Parmi les femmes que j'admire, Gisèle Halimi, qui était d'origine tunisienne et dont les combats sont connus, plus que sa vie personnelle, a écrit un magnifique récit autobiographique sur son enfance en Tunisie et les rencontres décisives de sa carrière. Gustave Flaubert, que j'évoquais, avait un goût marqué pour l'Orient, qu'il devait notamment à son voyage en Tunisie. Contrairement à la mère supérieure de mon enfance, je recommande vivement *Salammbô*, dont l'intrigue se déroule à Carthage sous l'Antiquité. Un classique dont l'action se passe en Andalousie : *Carmen* de Prosper Mérimée, qui est aussi une ode à la femme libre et passionnée ! Tariq Ali, romancier et historien, a écrit un ouvrage très intéressant sur la fin de la domination musulmane en Andalousie. Et enfin, pour une lecture haletante et plus légère, je conseillerais *Rendez-vous à Gibraltar* de Peter May.

➤ À LIRE



Carmen de Prosper Mérimée, édition d'Adrien Goetz, Folio Classique, 2018, 160 p.



Salammbô de Gustave Flaubert, Folio Junior, 1995, 416 p.



Le Désastre de la maison des notables d'Amira Ghenim, éditions Philippe Rey, 2024, 496 p.



Le Lait de l'oranger de Gisèle Halimi, Gallimard, coll. «Blanche», 1988, 400 p.



Rendez-vous à Gibraltar de Peter May, Actes Sud, 2022, 432 p.



L'Ombre des grenadiers de Tariq Ali, Sabine Wespieser éditeur, 2009, 416 p.



LA MAISON D'HELENE

Photographie — *Andrane de Barry*

Hélène Costa avait su créer un art de recevoir qui n'appartenait qu'à elle. À sa table, l'élégance de la tradition côtoyait avec bonheur la simplicité d'un bouquet cueilli le matin même au jardin. Le visiteur se sentait privilégié quand il était invité à partager un repas familial. L'ambiance y était toujours joyeuse et le raffinement palpable malgré la discrétion avec laquelle il était déployé. C'est au souvenir de ces instants dérobés au temps que nous avons conçu cette nouvelle collection art de vivre, vibrante de la couleur des fleurs au soleil de la Riviera.



Nappe Lagon, coton imprimé, existe en 160 x 160 cm et 160 x 280 cm, 80 € / 100 €
 Page précédente : Nappe Floraison, coton imprimé, existe en 160 x 160 cm et 160 x 280 cm, 80 € / 100 €

Torchons *Retour de marché*, coton imprimé, 50 x 60 cm, 28 € le lot de 2





Couteau et cuillère *Tournesols*, acier inoxydable et aluminium émaillé, 12 € l'un ; mug *Elixir de jouvence*, en porcelaine, 12 €, set de table *Bouquet orange*, coton, 45 x 33 cm, 18 € ; bols *Fleurs des prés*, verre, Ø 9 cm, 22 € le lot de 3

Nappe *Jardin fleuri*, coton imprimé, existe en 160 x 160 cm et 160 x 280 cm, 80 € / 100 €





Torchons Champêtre, coton imprimé, 50 x 60 cm, 28 € le lot de 2; vase *Tourmesols* jaune, acier inoxydable, 18 x 10 cm, 24 €

Assiettes *Au jardin*, mélamine, Ø 26 cm, 35 € le lot de 4; plats *Florella* et *Rosalinda*, faïence, Ø 33 cm, 100 € l'un; serviettes *Champêtre*, coton imprimé, 40 x 40 cm, 28 € le lot de 4; nappe *Champêtre*, coton imprimé, existe en 160 x 160 cm et 160 x 280 cm, 80 € / 100 €





Page de gauche : Set de table Calanques Rocher, polyester imprimé, 45 x 33 cm, 12 €
 Bol Marguerite, verre, Ø 16 cm, 25 € ; serviettes Paisley rose kaki, coton, 45 x 45 cm, 48 € le lot de 4 ; set de table rond Paisley kaki, coton, Ø 38 cm, 22 €





Paillassons Suzani, Bisou, Paisley rose et Paisley vert, fibre de coco, 45 x 75 cm, 25 € l'un
 Page de droite : Arrosoir Mélodie, acier inoxydable peint à la main, 45 € ; carafe Mélodie, acier inoxydable peint à la main, 50 €





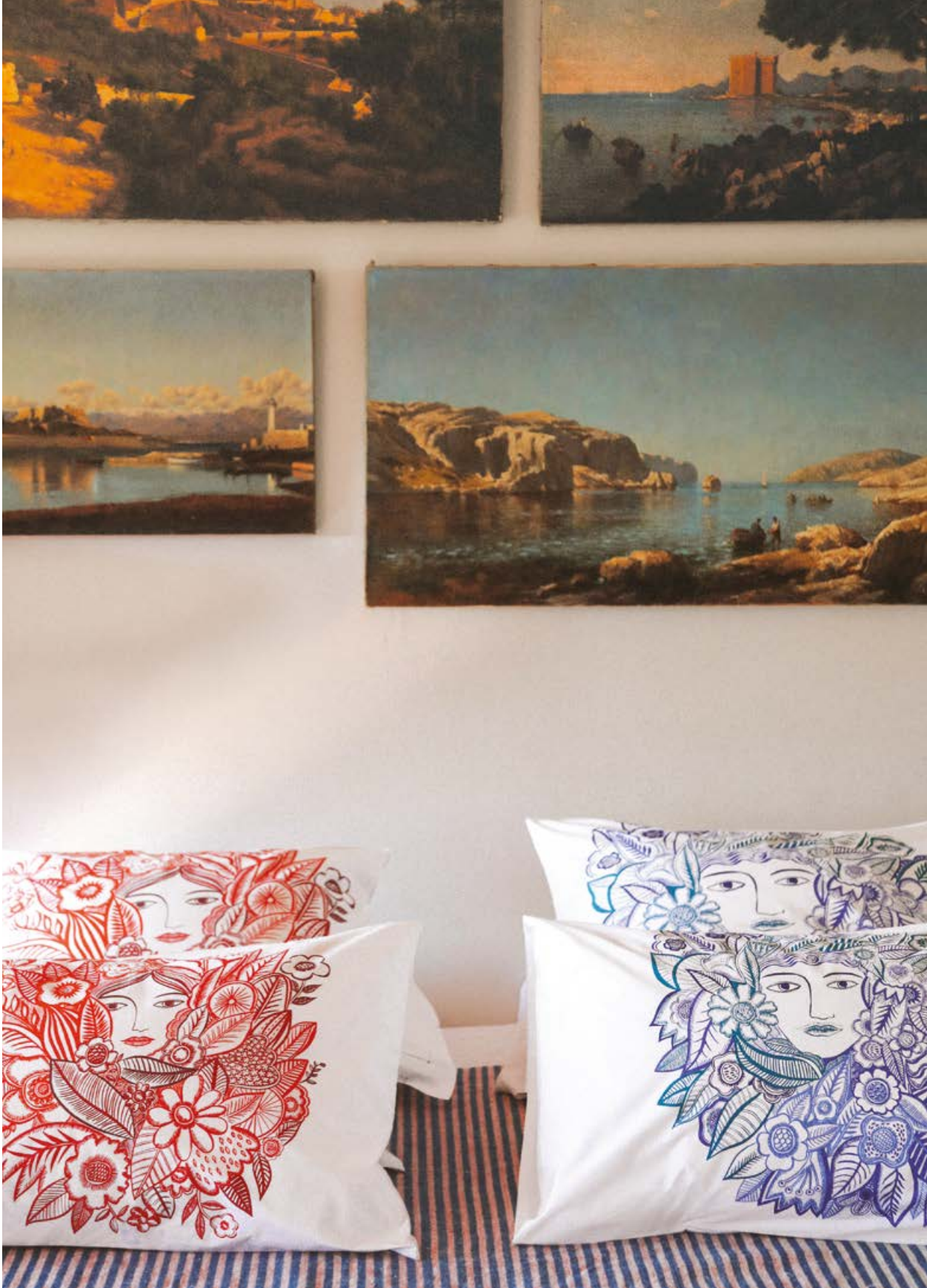
Assiettes Épuisette, verre, Ø 17 cm, 38 € le lot de 4; serviettes Épuisette, coton imprimé, 40 x 40 cm, 28 € le lot de 4; couverts Épuisette, acier inoxydable et aluminium émaillé, 45 € le lot de 2; nappe Épuisette, coton imprimé, existe en 160 x 160 cm, 160 x 280 cm et 160 x 360 cm, 80 € / 100 € / 140 €

Serviettes Coquillages, coton brodé, 40 x 40 cm, 35 € le lot de 4; ronds de serviette Dans l'eau, aluminium émaillé, 40 € le lot de 4





Housse de rangement et trousses de toilette Calanques, coton imprimé, 65 €, 45 €, 35 € et 28 €
Page de droite : Taies d'oreiller Cache-Cache, coton imprimé, existe en 65 x 65 cm et 50 x 70 cm, 50 €





Coussins Livres d'Italie et Livres orientaux, coton imprimé, 40 x 50 cm, 45 € l'un

Plateau Cartes postales, fer, 21 x 21 cm, 30 €; vide-poches Bijoux provençaux et Rubans arlésiennes, fer, 12 x 21 cm, 24 € l'un; vide-poches Cameo, fer, 13 x 13 cm, 20 €; plateau Lettres françaises, fer, 35,5 x 35,5 cm, 55 €





Plateau Calanques, bois laqué, 30 x 40 x 4,5 cm, 70 €
Page de droite: Torchons Calanques, coton imprimé, 50 x 60 cm, 28 € le lot de 2



ADMIRER

ADMIRER

FRANÇOISE

UNE COLLECTIONNEUSE
PASSIONNÉE

Naître dans une famille de collectionneurs prédisposait Françoise au goût de la collection... Hélène courait les routes de sa Provence chérie pour trouver les trésors de sa collection, Françoise poursuit sa quête de son bureau de Grasse, où inlassablement elle traque l'objet qui fera battre son cœur.

Elle peut passer des heures à rechercher un flacon insolite, un costume à peine porté et rangé depuis des siècles dans un placard oublié, un ruban d'Arlésienne au velours chatoyant ou un tableau dont elle sait qu'il enrichira nos cimaises : ventes aux enchères, antiquaires, comptes Instagram, ou tout simplement amis d'amis connaissant sa passion, tout est bon pour assouvir sa soif de collection dont le but ultime est le partage dans nos musées !



Hélène et Françoise Costa, Grasse, 1995

UNE BOÎTE QUI FAIT MOUCHE!

HAUTEMENT RAFFINÉE,
CETTE NOUVELLE ACQUISITION
DU MUSÉE DU PARFUM FRAGONARD
CACHE DE NOMBREUX
SECRETS PARFUMÉS.

Texte — *Eva Lorenzini*
Photographie — *Olivier Capp*



Les boîtes à mouches, accessoires emblématiques de l'aristocratie au XVIII^e siècle, incarnent l'élégance et le raffinement de cette époque. Elles étaient conçues pour conserver des « mouches », petites pastilles parfumées de tissu noir ou de taffetas de soie que les dames et gentilshommes appliquaient sur leur visage. Ces mouches n'étaient pas de simples ornements, mais les éléments d'un langage codifié. Selon leur position sur le visage, elles délivraient tel message implicite : une mouche près de la bouche

exprimait la coquetterie, tandis que sur la joue elle symbolisait la galanterie. Elles servaient aussi à accentuer la blancheur du teint, à dissimuler une imperfection ou participaient encore d'un code social subtil. Les boîtes à mouches, souvent somptueuses, étaient donc à la fois pratiques et « statutaires » : des accessoires où se révélaient l'élégance et le raffinement des élites. L'exemple présenté ici, qui témoigne d'un savoir-faire exceptionnel, peut être attribué à la célèbre manufacture de Chelsea en Angleterre.

UN OBJET D'ART MINIATURE

La boîte se distingue par son ornementation minutieuse et sa sophistication. La face avant présente un masque féminin délicatement émaillé, dont les yeux masqués et la bouche rouge vif, incrustés de pierres telles que le diamant et le rubis, évoquent l'univers du théâtre et les jeux de séduction propres à l'époque rococo. Le pourtour est bordé d'une riche guirlande en or, dans un style régulier, en vogue dans les années 1740-1760. Le masque et sa symbolique semblent suggérer



Porcelaine tendre et or, manufacture de Chelsea ou Charles Gouyn, milieu du XVIII^e siècle.

une influence italienne, à travers la « commedia dell'arte ». La face arrière, tout aussi raffinée, est ornée d'un fond en agate polie. Cette pierre semi-précieuse, prisée dans les arts décoratifs pour sa texture marbrée et ses motifs naturels, confère à l'objet une touche luxueuse unique.

La finesse de l'émail, le cadre en or, l'élégance générale de notre boîte sont caractéristiques de la manufacture londonienne de Chelsea, qui fut l'un des premiers producteurs européens de porcelaine fine. Active entre 1743 et 1769,

elle a été le lieu d'innovations techniques qui traduisent les ambitions de ses fondateurs. L'un d'eux, Charles Gouyn, a joué un rôle clé dans les débuts de l'entreprise tout en menant une carrière parallèle. Quittant Chelsea vers 1748, il fonde sa propre fabrique de petits objets luxueux connus sous le nom de « jouets de Gouyn ». Parmi eux, des flacons à parfum, des boîtes à priser, des tabatières et des boîtes à mouches convoités par l'aristocratie en raison de leur préciosité et du raffinement de leur ornementation. Un modèle similaire est conservé

au Museum of Fine Arts de Houston, provenant des anciennes collections Rienzi. Le MET à New York possède une boîte en porcelaine de Chelsea ornée d'un visage masqué, tandis qu'un autre exemplaire se trouve au Victoria & Albert Museum de Londres. Cette boîte à mouches, rare et précieux spécimen de l'art décoratif anglais, est aussi un témoin fascinant de la culture matérielle du XVIII^e siècle, dont les productions, jusque dans le moindre détail, sont pensées pour séduire, intriguer et refléter le statut de leurs propriétaires.

À LA POINTE DE LA MOUDE MASCULINE

Texte — *Clément Trouche*
Photographie — *Eva Lorenzini*

En 2024, la maison Fragonard a fait l'acquisition pour ses collections textiles d'une pièce majeure, un ensemble masculin datant des années 1785-1790. Dans un état de conservation quasi parfait, ce costume a révélé un petit trésor : un manuscrit d'une pièce de théâtre dans sa poche gauche. Les descendants de l'illustre comte Antoine Joseph Philippe Walsh de Serrant, né le 18 janvier 1744 à Cadix en Espagne, mort le 3 février 1817 à Saint-Georges-sur-Loire dans le Val de Loire, avaient emprunté cet habit exceptionnel le temps d'une représentation dans le château familial.

Ce complet est composé de l'habit et de la culotte assortis, comme il était de mise pour les grandes occasions ou les cérémonies à la cour du roi. Le costume est taillé dans une soie cannelée brune, ornée de motifs géométriques. Les bordures, le col, les manches ainsi que le tour des poches sont richement brodés de fleurs et de plumes, aux fils de soie. Le tout est rehaussé de paillettes d'argent, ainsi que d'étoiles de verroterie bleues. Les motifs sont repris sur le gilet dans une couleur plus soutenue et enrichis d'un semis de fleurs.





LE PORTRAIT D'UNE ARLÉSIENNE

Texte — *Clément Trouche*
Photographie — *Eva Lorenzini*

*Ce savant
équilibre
de plis qui
composent
la « chapel »
repose sur un
corsage noir,
une « eso »*

Ce portrait a rejoint la collection de représentations de femmes arlésiennes, qui sont autant de sources permettant d'appréhender les us et coutumes au XIX^e siècle. Coiffée d'un ruban en velours de soie rehaussé de fleurs géométriques, cette jeune femme présente un physique que ses contemporains appellent « à la romaine ». Le visage est encadré par un fichu de propreté et une pièce d'estomac d'un blanc immaculé, auxquels se superpose un fichu de laine, d'étamine ou de cachemire imprimé et frangé. Ce savant équilibre de plis qui composent la « chapel » repose sur un corsage noir, une « eso ». Le modèle arbore un collier doublé autour du cou, certainement en cheveux tressés, auquel est suspendue une petite croix en or. Attitude et coiffure romantiques, elle porte une jupe grise ornée de fleurettes prises dans un treillage délicat. Un tablier d'apparat en soie grise vient compléter la silhouette.

Jules Salles, connu pour ses grands portraits féminins, livre ici un format plus modeste où le visage du modèle est au centre de l'attention. Il maîtrise

à la perfection le costume d'Arles à la mode des années 1840-1850, comme en témoignent ses dessins exposés dans plusieurs musées de la région.

L'amphithéâtre à l'arrière-plan montre le monument antique encore envahi par la végétation. Ce n'est en effet qu'au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, au fur et à mesure de campagnes de fouille puis de restauration, que le riche patrimoine provençal d'époque romaine fut dégagé des centaines d'habitations qui l'obstruaient depuis le Moyen Âge. Nous pouvons aisément imaginer que l'artiste s'est d'abord concentré sur son modèle avant de l'intégrer dans ce décor d'architecture rapporté, terrain de jeux et d'observation des peintres et amateurs d'art de ce siècle.

Animée par un esprit de transmission et de partage, la maison Fragonard est fière d'annoncer l'ouverture d'un nouveau musée au cœur d'Arles. Au-delà de mettre en perspective l'histoire de la mode et du costume, celui-ci ambitionne de créer un véritable pôle d'échange et d'attractivité dans la région, faisant écho au Musée provençal du costume et du bijou à Grasse qui abrite les collections d'Hélène Costa depuis 1997.

Texte — *Clément Trouche*
Photographie — *Andrane de Barry*

DANS LES COULISSES DU FUTUR MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME À ARLES

LES COLLECTIONS
HÉLÈNE COSTA ET MAGALI PASCAL

GENÈSE DU PROJET

Ce projet de musée est né il y a bien longtemps dans l'esprit d'Odile et Magali Pascal, toutes deux collectionneuses et historiennes du costume. C'est l'invitation chez Fragonard à Grasse, de la famille Pascal, qui avait déjà donné lieu en 1997, dans le cadre de l'exposition « Collection d'une Arlésienne » en 2015, qui a permis au grand public de la Côte d'Azur de découvrir les silhouettes sorties de leurs livres.

Quelques années plus tard, juste avant la disparition de Magali Pascal, les sœurs Costa proposent de sauvegarder ce pan extraordinaire du patrimoine à travers ce nouveau projet. Les accords passés, Agnès et Françoise pressentent, au détour d'une promenade dans le centre de la ville d'Arles, le lieu de leur futur musée. Hasard peut-être, destinée sûrement, le téléphone sonne en toute discrétion pour faire l'acquisition du lieu désiré, même pas espéré... L'hôtel

Bouchaud de Bussy va alors connaître une nouvelle affectation ! La collaboration avec l'Arlésien Clément Trouche, historien de la mode et spécialiste du costume provençal, aujourd'hui à la tête des musées du Costume pour Fragonard, est aussi un facteur essentiel dans l'implantation de ce nouveau lieu. Son implication sur le territoire et sa réputation depuis plus de vingt ans dans ce domaine a été déterminant dans la réalisation de ce projet.



HÉLÈNE COSTA

Hélène a grandi à Cannes, près du marché Forville, cœur historique de la ville. Elle rencontre Victor Tuby pendant la guerre, un personnage charismatique qui fonda en 1919 l'Académie provençale dédiée à la sauvegarde et au maintien des traditions. Les membres de l'Académie chantaient et dansaient



en costume, un moyen de se retrouver pour ces nombreux jeunes gens soumis au couvre-feu. Au sortir de la guerre, ce sont les grands voyages qui apportent à la jeunesse un vent de fraîcheur et de renouveau. Dans les années 1980, la publication d'un ouvrage sur le costume provençal relance le goût en la matière. Marchands et amateurs se mettent alors à rassembler des pièces textiles tombées dans l'oubli et bien souvent négligées. Ce renouveau va aussi de pair avec une soif de connaissances, et le peu de littérature spécialisée sur le sujet rend cette quête encore plus exaltante. Exigeante et soucieuse de l'état et de la qualité des pièces textiles, Hélène prend plaisir à sillonner les routes à la rencontre d'antiquaires et de marchands. Devant cet engouement, ses filles proposent alors de créer un musée pour y protéger ses collections et les partager avec le plus grand nombre. Elles continuent aujourd'hui d'entretenir la mémoire de leur mère en enrichissant chaque année la collection de nouvelles acquisitions. Un esprit de transmission fidèle à l'entreprise... Source de fierté mais aussi d'inspiration, les caracos imprimés, jupons, robes et costumes masculins s'exposent au gré des programmations. Les trois sœurs parcourent à leur tour la Provence à la recherche de trésors du passé et se donnent pour mission de rapatrier des pièces que l'histoire a fait voyager au-delà des frontières. La collection est aussi largement enrichie par une iconographie de toutes sortes, des livres d'échantillons, des bijoux rares et précieux venant compléter le propos scientifique du musée.

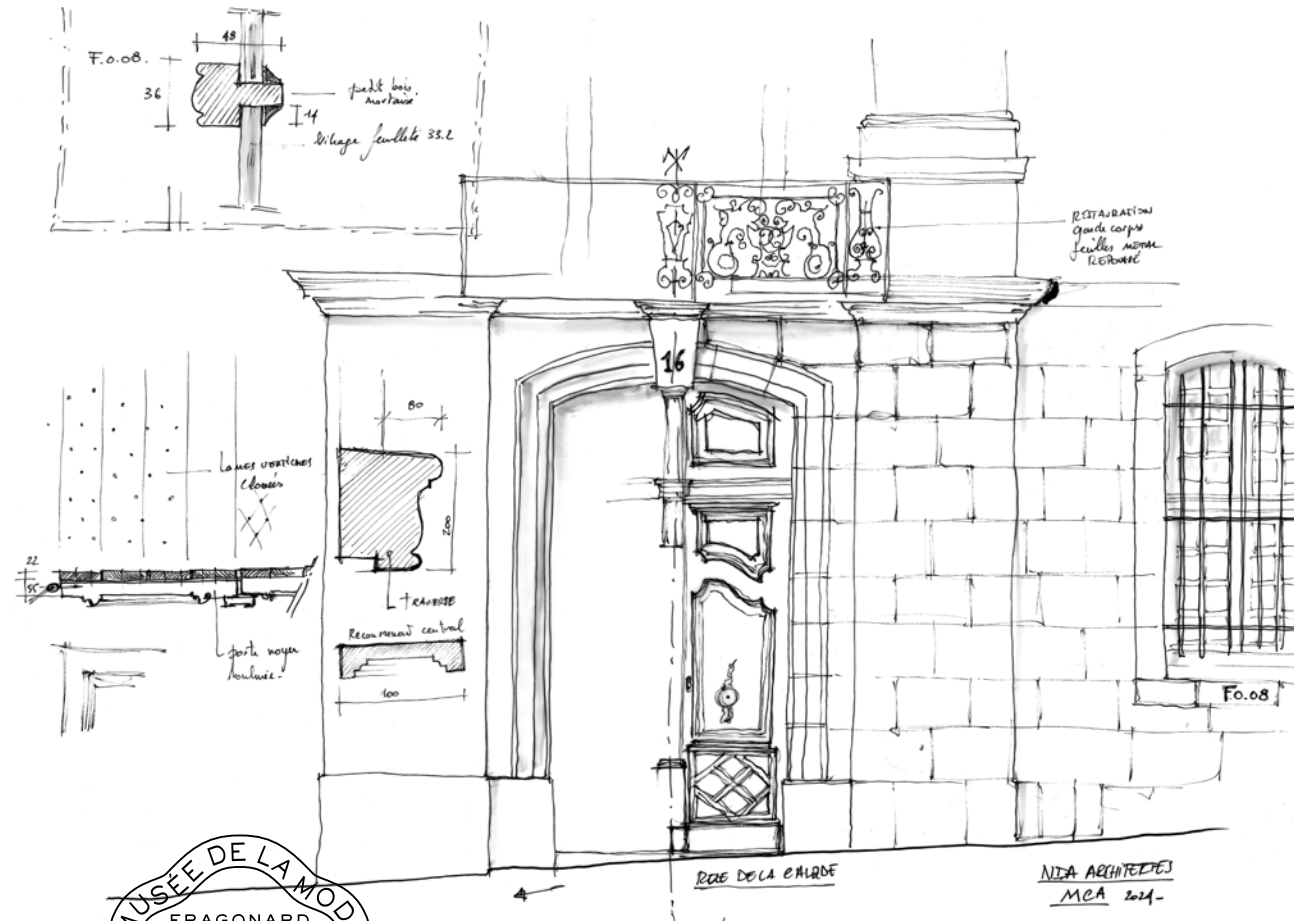
MAGALI PASCAL

Née en 1925, Magali Pascal est nommée en 2010 chevalier des Arts et des Lettres en reconnaissance de son travail d'historienne et de chercheuse. Elle est l'auteure de trois ouvrages de référence et, avec sa fille Odile, dixième reine d'Arles, historienne du costume et du bijou, elles possèdent l'une des plus importantes collections de mode historique. Grâce à leurs recherches, mère et fille ont offert à la ville d'Arles, à la Provence et plus largement encore la découverte de ce vêtement depuis le XVIII^e siècle. Personne ne résume mieux que Magali son rapport à la collection et le sens que cela a donné à sa vie: « Une collection ne se justifie que si elle apporte des moyens de connaissance, si elle réunit des éléments en quantité suffisante en vue de compositions de costumes, tel un révélateur, un serviteur de l'histoire. Arrivées à ce stade, nous nous sentons quelque peu écrasées. La collection n'a pas fini de nous surprendre. Il faut l'interpréter. Ce n'est plus nous qui apportons la lumière, c'est elle qui nous éclaire de l'immense charge d'humanité qu'elle recèle. Presque à notre insu, elle s'est développée comme un enfant qui grandit, que nous croyons connaître et que nous découvrons, qui nous apporte autant que nous lui donnons pour peu que nous sachions le regarder et l'écouter. Un vêtement est toujours la trace du passage d'une femme inconnue et disparue qui l'a abandonné. Peu à peu, cette femme impose son image intemporelle et nous suggère son histoire, ses joies, ses préoccupations. Nous nous prenons à rêver. Elle se met à exister dans notre tête, dans



notre cœur. En préférant telle pièce plutôt que telle autre, comme elle et avec elle, nous faisons le costume. C'est elle qui guide notre main et nous inspire pour lui donner un rythme, un style. Nous devons retrouver son reflet fidèle, en la replaçant dans l'environnement qui est le sien, dans une vision élargie, à son écoute. Et ce choix devient alors célébration. » Odile Pascal, proche d'Anne, Agnès et Françoise Costa, est très investie dans ce projet en qualité de membre actif du comité scientifique.

“
UNE COLLECTION
NE SE JUSTIFIE
QUE SI ELLE APORTE
DES MOYENS
DE CONNAISSANCE,
SI ELLE RÉUNIT
DES ÉLÉMENTS
EN QUANTITÉ
SUFFISANTE



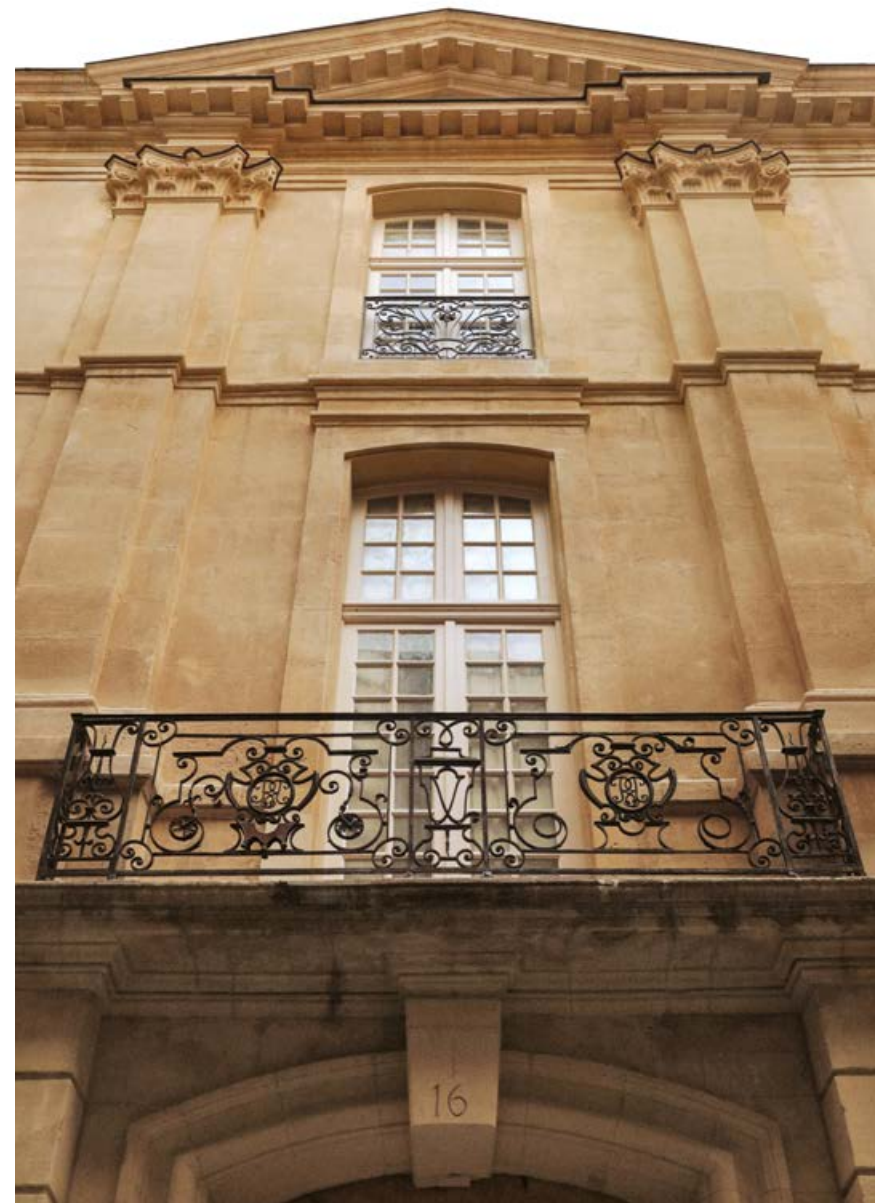
“

IL S'ÉTEND SUR ENVIRON 300 M² AU SOL, EST COMPOSÉ DE TROIS NIVEAUX, D'UNE COUR CENTRALE [...] ET IL EST DOTÉ D'UNE SOMPTUEUSE FAÇADE DU XVIII^e.

UN LIEU D'EXCEPTION

L'hôtel Bouchaud de Bussy au fil des siècles.

Avec ses propriétaires successifs, cette bâtisse située au 16 rue de la Calade à Arles témoigne de l'empreinte architecturale de la noblesse provençale. La famille, dont le nom lui est encore attaché aujourd'hui, a donné à la ville de nombreux notables. La façade de l'édifice s'impose comme un spécimen remarquable du style classique, dans le droit fil de l'hôtel de ville érigé quelques décennies plus tôt. Les archives révèlent que l'hôtel fut vendu en 1648 à Julien de Donines avant de connaître de nombreux propriétaires. L'un d'eux le prêta pendant huit ans au conseil de ville qui y tint ses séances pendant la construction de l'hôtel de ville (1675). L'édifice est acquis en 1723 par Jean-François de Bouchaud de Bussy, conseiller du roi au siège d'Arles. Cette famille, arrivée en Provence dès 1471, donnera à la ville d'Arles de nombreuses personnalités, notamment des consuls, officiers, chevaliers de Malte et de Saint-Louis. Pierre Anne Honorat de Bouchaud de Bussy, capitaine de Marine, parcourt la Méditerranée durant la Révolution française. Il laisse de nombreux écrits ainsi que ses livres de comptes et de raison, sources précieuses de renseignements sur le quotidien d'une famille aristocratique arlésienne au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Il contribua à l'irrigation des terres de Camargue afin d'y développer l'agriculture. L'hôtel Bouchaud de Bussy, devenu une maternité entre 1960 et 1980, abritera jusqu'en 2018 un hôtel touristique d'une trentaine





de chambres. Entièrement purgé des ajouts de l'hôtel et de la clinique, le bâtiment retrouve ses volumes d'origine. Il s'étend sur environ 300 m² au sol, est composé de trois niveaux, d'une cour centrale et d'une ancienne écurie et se caractérise par son escalier d'honneur et sa somptueuse façade du XVIII^e. Celle-ci, pourvue d'un décor classique, présente un répertoire caractéristique de l'époque: porche imposant, colonnes encadrant les fenêtres principales et supportant un fronton mouluré, rythme équilibré des ouvertures. Une fois les grandes portes ouvertes, le vestibule d'entrée, donnant sur une cour, est un véritable appel au refuge pour les visiteurs et passants.



De son œil expérimenté et son regard bienveillant, Odile Pascal a participé à toutes les étapes de l'éclosion du futur musée. Elle revient ici sur la genèse de la collection et sa vision du costume, cherchant inlassablement la cohérence esthétique et historique des multiples pièces qui constituent une tenue et qui forment le puzzle complet de la garde-robe de l'Arlésienne.

ODILE PASCAL

L'ART DE COMPOSER UN COSTUME ARLÉSIEN

QUAND ET COMMENT DÉBUTE VOTRE COLLECTION DE COSTUMES ARLÉSIENS ?

J'avais 14 ans et, entraînée par mes amies qui aimaient se costumer, j'ai eu envie à mon tour de porter le costume. S'il s'agissait au départ d'une envie de jeune fille à s'habiller « en robe de princesse », très vite, j'ai compris que la folklorisation du costume ne me convenait pas. C'est ainsi qu'avec ma mère, nous avons commencé à chercher de belles pièces de costume anciennes, où primait l'authenticité du tissu. Nous étions dans les années 1970.

QUEL ÉTAIT VOTRE TERRAIN DE JEU ?

À cette époque, personne ne s'intéressait aux « vieux chiffons », et nous partions toutes les semaines arpenter les brocantes. Nous rentrions chargées de sacs entiers, et s'ensuivaient de longues heures à trier, dater... Chiner, c'est se laisser surprendre et ne pas partir en quête d'une pièce avec une idée préconçue. Ma mère avait eu une intuition très juste: elle ne cherchait pas la jolie pièce mais rassemblait au contraire toute pièce textile qui pouvait présenter un intérêt historique. Sa démarche était dès le départ ethnographique. Pour arriver à

avoir une connaissance précise du costume, il fallait posséder des pièces appartenant à toutes les classes sociales, de la paysanne à la dame de cour. C'était moins le prestige d'un élément de costume que ce qu'il racontait qui la passionnait.

TE SOUVIENS-TU DE TES PREMIÈRES ACQUISITIONS ?

Des *plechoun*: ce sont des petits foulards du XVIII^e siècle qui se mettaient sur les coiffes. La particularité du costume arlésien, c'est qu'il est composé d'une multiplicité d'éléments qu'il faut savoir assembler ensuite, en fonction de leur appartenance, de leur époque et bien évidemment de leurs motifs et couleurs. La cohérence doit être totale: esthétique et historique. Pour cela, nous nous documentons au Museon Arlaten, dans les bibliothèques, les archives et grâce aux tableaux anciens. Je suis beaucoup plus prudente avec la photographie qui peut être trompeuse, car à la fin du XIX^e et au début XX^e siècle, il était à la mode de s'habiller en Arlésienne, et certains photographes proposaient ce service.

AU MOMENT DE LA PASSATION DE VOTRE COLLECTION VERS LE FUTUR MUSÉE, QU'AS-TU RESENTI ?



Je suis infiniment reconnaissante envers Agnès et Françoise Costa. Grâce à elles, à leur travail et implication incroyable, notre collection est conservée intacte et entière. Ma mère aurait détesté qu'elle soit dispersée car sa cohérence est dans sa complétude, et pour ma part j'ai l'impression d'avoir accompli ma mission. J'ai inventorié toute notre collection, la triant et la répertoriant pièce après pièce. Je me suis autorisée à conserver une palatine brodée de fleurs et fraises que j'avais trouvée à Barjac (foire dans le Gard) dans une vieille boîte des plus banales. Cette pièce résume toute ma vision et ma quête dans la reconstitution d'un costume historique à partir d'éléments multiples. La collection a été un moyen d'enrichir nos connaissances et nourrir nos recherches pour recréer cette immense penderie arlésienne de tenues cohérentes. Mon père était aussi impliqué dans la constitution de cette œuvre immense. Devenu à la retraite documentaliste, il tenait une revue de presse hebdomadaire sur le costume et le bijou. Outre l'ensemble textile, nous léguons également 1 100 ouvrages de sa bibliothèque de documentation en histoire de la mode, art et textile.

Entretien — *Charlotte Urbain*
Photographie — *Eva lorenzini*



© Noel Manalili

LE STUDIO KO

Les célèbres Karl Fournier et Olivier Marty du Studio KO ont été choisis pour la réhabilitation et l'aménagement intérieur de ce futur musée. Discret mais fécond, ce duo d'architectes s'est rencontré sur les bancs des Beaux-Arts avant de fonder son agence en 2000. Devenu incontournable sur la scène internationale, le Studio KO compte désormais une soixantaine de collaborateurs entre Paris, Londres et Marrakech. Le tandem défend une esthétique intemporelle

attachée à leur vision de l'art de vivre, où se mêlent savoir-faire traditionnels, matières locales et durables et contemporanéité par l'emploi de lignes épurées. Chaque projet est un jeu où la lumière et l'environnement donnent le la, avec une attention singulière portée au narratif du bâtiment et son usage. Le Studio KO s'est illustré en signant entre autres le Flamingo Estate, oasis de verdure et de matières brutes à Los Angeles, le Chiltern Firehouse londonien à l'ambiance unique, ou

encore l'appartement new-yorkais du réalisateur Francis Ford Coppola. Après le prestigieux musée Yves Saint Laurent à Marrakech, le musée de la Mode et du Costume marque leur envie d'embrasser le patrimoine par la réalisation d'écrins sur mesure. Karl et Olivier se sont projetés instantanément dans les murs de l'hôtel Bouchaud. Ils ont souhaité jouer de la tension entre leur univers contemporain et l'allure classique des lieux. Soucieux de l'historicité du bâtiment, ils l'ont également été de la collection textile d'une grande fragilité et qui demande des soins particuliers, et le résultat est à la hauteur de leur talentueuse créativité.

L'immense chantier de restauration du patrimoine d'une part, et la transformation de la bâtisse en musée d'autre part, se sont étalés sur plusieurs années. Un escalier contemporain, dessiné par le Studio KO, a été installé au revers de la façade, laquelle a fait l'objet d'une restauration complète. L'atmosphère du musée résulte de recherches poussées sur la matérialité et la colorimétrie de l'art de vivre provençal. À cette fin, le Studio KO a misé sur des sols brillants évocateurs de la faïence de Marseille, dont les pigments noirs de manganèse semblent se déployer dans les sols du rez-de-chaussée. Les murs prennent la couleur des toiles à bateaux qui remontent le Rhône pour acheminer des marchandises venant du monde entier. Puis, le beige chanvre des murs se dégrade progressivement jusqu'à plonger le spectateur dans une ambiance plus sombre, le noir de prédilection des droulets arlésiens du XVIII^e siècle – une prouesse technique d'enduit à la chaux dégradé dans la masse. Une porte en laiton doré, tel un bijou provençal, ouvre sur la magie des collections dont certaines pièces ont parfois plus de trois siècles.

DES SAVOIR-FAIRE HORS PAIR !

Photographie — *Patrick Trouche*

Le chantier du musée a vu défiler autant d'artisans que de talents, trop souvent méconnus du grand public. Comment ne pas rendre hommage à leur savoir-faire ? De la tête qui rêve et imagine à la main qui dessine, qui ponce, qui coupe, qui soude, qui relie, qui colle, qui rabote, qui coule, il n'y a aucune échelle de classification des valeurs. Toutes ces mains pensent et travaillent de concert. Nous avons choisi de vous en présenter quelques-unes, notamment pour leur aspect artistique et leur intervention patrimoniale au sein du bâtiment.

NDA AGENCE

Nathalie d'Artigues n'en est pas à son coup d'essai en matière de rénovation du patrimoine arlésien. Avec Rocio et Jonathan à la manœuvre, elle a passé le bâtiment au peigne fin et assuré la préservation des éléments décoratifs et architecturaux d'origine.

ROCIO RODRIGUEZ, NATHALIE
D'ARTIGUES, JONATHAN FOUCAUD
ARCHITECTES DU PATRIMOINE



STUDIO KO

Johanna et Marie sont, avec Karl et Olivier, les chevilles ouvrières de la décoration d'intérieur et de la muséographie générale du projet. Elles sont le relais entre l'agence et les entreprises, notamment sur le terrain.

MARIE BAUDU ASSISTANTE CHEF
DE PROJET, JOHANNA ETOURNEL
CHEF DE PROJET





FERNANDEZ FILS

Cette entreprise arlésienne est réputée pour la qualité de ses travaux de maçonnerie au service de la restauration des monuments historiques de la ville. Les équipes joviales et dynamiques ont ensoleillé l'ensemble du chantier, de la toiture jusqu'à la calade de la cour centrale.

JULIEN CARMELLINO, CRÉATEUR DU DESSIN DE LA CALADE, CLÉMENT LOPES, CHEF DE CHANTIER, JEAN FERNANDEZ, CÉLIA FABRE, CHEF DE PROJET, CLÉMENT BOYER

TONELLO

Tonello est une entreprise bien connue des Arlésiens mais aussi du monde entier. Quatrième génération de spécialistes des sols en granito ou en mosaïque, elle est aussi l'auteure de la marqueterie coulée de la boutique Fragonard d'Arles. Elle a créé, selon les dessins du Studio KO, l'ensemble des sols du rez-de-chaussée ainsi que l'escalier monumental en béton coulé.

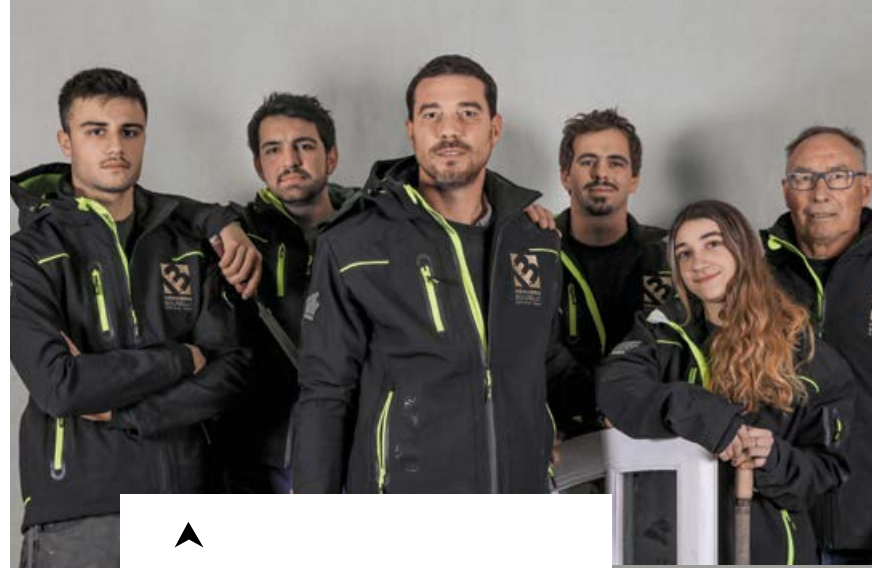
BRUNO FACHIN ET NICOLAS TONELLO



ATELIER JEAN-LOUP BOUVIER

L'atelier est spécialisé dans la restauration des plâtres, des gypseries et des enduits à la chaux. Le plafond de l'escalier historique orné d'un décor de gypseries, seul à avoir résisté au temps, a été minutieusement restauré. Quant aux enduits teintés, ils accompagnent les visiteurs dans l'enfilade de salons. Mention spéciale à Alice qui a réussi à retranscrire l'enduit dégradé souhaité par le Studio KO.

FABIEN CARRASCOSA, CHEF DE PROJET, ET ALICE WASSON À LA RÉALISATION DE L'ENDUIT DÉGRADÉ



MENUISERIE BOURRELY

Sous la houlette de Fabien, l'entreprise a réalisé les 40 fenêtres à petits carreaux en bois avec traverses sur le modèle exact de l'unique fenêtre d'origine. Grâce à ces menuiseries et à la porte d'entrée sculptée intégralement restituée, la façade a retrouvé son aspect originel.

JOAN RAMIREZ, BENOÎT SARRAZIN, FABIEN BOURRELY, JEAN LAUNAY, SARAH GOUACHOU, PATRICE BOURRELY



CRV PATRIMOINE

Tout est dans le sigle : construire, restaurer, valoriser. Ils ont mis tout leur savoir-faire dans la restauration des façades intérieures et extérieures, œuvrant aussi à la restitution de la façade Renaissance, rue Baléchou, avec ses décors de lambrequins.

DIBRIL SIDIBE, GEORGES EHRLING, CHEF DE CHANTIER, QUENTIN CAMURATI

CKAT AMÉNAGEMENT

L'entreprise a notamment réalisé les parois courbes de l'escalier dessiné par le Studio KO. Leur maîtrise des cloisons légères a permis la conception du parcours scénographique original du musée en même temps que l'isolation requise pour la conservation des œuvres, sans altérer en rien les dispositions d'origine.

BRUNO SÉVERIN CHEF DE CHANTIER, ALEXANDRE ARMENGOL CHEF DE PROJET, MATHEUS SOUSA.





« COLLECTIONS-COLLECTION »

LA PREMIÈRE EXPOSITION DU MUSÉE

Après cinq ans de travaux et de restauration, le musée de la Mode et du Costume ouvre enfin ses portes. Un lieu d'exception qui invite le public à découvrir des espaces d'exposition sur mesure au cœur du bâtiment, dont une grande galerie au premier étage. Pour sa première exposition, « Collections-Collection », le musée dévoile comment deux collections situées aux extrémités de la Provence se sont réunies. Une vision qui confère une richesse exceptionnelle à la célébration du costume du pourtour méditerranéen côté français et de l'histoire des textiles. Selon un parcours chronologique, cette exposition offrira au public une vision générale de la mode en Provence depuis le XVIII^e siècle. Les costumes emblématiques et les pièces majeures des collections Costa et Pascal prennent place enfin dans les vitrines de ce nouveau musée tant attendu. Une découverte ou redécouverte haute en couleurs, parsemée de pièces inédites qui sont des dons ou des acquisitions récentes. L'Arlésienne mystérieuse qui accueillera le public dès l'entrée laissera entrapercevoir ses secrets de préparations avant de se livrer en pleine lumière.

Photographie — *Fanny Terno*



« Collections-Collection »,
du 6 juillet 2025 au 5 janvier 2026
Musée de la Mode et du Costume
16 rue de la Calade, 13200 Arles

LES OMBRES ARLÉSIENNES

DE CHARLES FRÉGER,
ARTISTE
PHOTOGRAPHE

Entretien — *Marine Rebut*

Plonger dans l'œuvre du photographe Charles Fréger, c'est apprendre à regarder le monde différemment. Entre réel et imaginaire, cet artiste à la renommée internationale se consacre aux groupes d'appartenances et à leurs symboles extérieurs. Insatiable, il parcourt le globe et réalise des séries de portraits flamboyants qui saisissent l'individu dans son environnement et questionnent la fabrication des figures archétypales. Entre poésie et rigueur picturale, son travail fait la part belle au collectif : qu'il s'agisse d'uniformes, de vêtements de travail ou de costumes de mascarade hauts en couleur, Charles Fréger brouille les pistes et s'amuse de l'intemporalité. À la demande de la maison Fragonard, il a créé pour le futur musée de la Mode et du Costume une œuvre mettant en scène des Arlésiennes à contre-jour.

QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

Prédestiné au travail de la terre comme mon père, j'ai rapidement compris que l'art occuperait une grande place dans ma vie. Plus qu'une vocation, c'était un besoin. J'ai reçu un enseignement académique aux Beaux-Arts où je me suis épris de la peinture flamande. Peu à peu, j'ai commencé à intégrer des images dans mes peintures, puis les miennes. En réalité, la photographie s'est imposée à moi et j'ai troqué mes pinceaux au profit d'un appareil photo. J'ai découvert cette discipline un peu par moi-même, au gré de mes expérimentations et principalement à travers le portrait.

À MI-CHEMIN ENTRE L'ART
ET L'ANTHROPOLOGIE,
VOTRE ŒUVRE EXPLORE

LA QUESTION DU COSTUME
À TRAVERS LES CULTURES.
POURQUOI CET ATTRAIT ?

Le fil rouge de mon travail est de faire émerger l'individualité de l'uniformité. N'étant pas quelqu'un de très nostalgique attaché aux traditions, mon goût pour la communauté est avant tout basé sur des aspects esthétiques forts. Il y a dans l'uniforme quelque chose de conceptuel et de froid qui me plaît beaucoup. Ces tenues me fascinent et m'inspirent aussi car elles font la fierté de ceux qui les portent. S'il existe une part ethnologique évidente dans mes clichés, elle sert simplement de référence, je ne la cultive pas, ma démarche est avant tout artistique.

FRAGONARD VOUS A INVITÉ
À CRÉER UNE ŒUVRE POUR
SON FUTUR MUSÉE, POUVEZ-
VOUS NOUS EN PARLER ?

Depuis une dizaine d'années, je m'intéresse aux cultures régionales. Après la Bretagne, l'Alsace et le Pays basque, je m'attelle à la Provence. Ces différents projets portent sur la représentation d'une culture et sur la façon dont aujourd'hui, au XXI^e siècle, nous nous la réapproprions et la redécouvrons. Si la question de la valorisation culturelle est à mes yeux secondaire, il y a bel et bien un élan dans l'idée de vouloir être ensemble et créer une identité commune. En somme, le sentiment d'avoir quelque chose en commun avec son voisin. Dans ce vaste thème autour de la Provence, j'ai participé à l'installation de vidéos pour le musée. Sur le principe de la silhouette en contre-jour, j'ai filmé l'habillage en costume de figures arlésiennes. Ces neufs mosaïques d'écrans dévoilent la minutie des mouvements,

l'art du plissage et le soin apporté à poser son ruban de coiffe. Un art qui est le fruit d'un apprentissage hérité de mères en filles ou des marraines. Le résultat est poétique et la pénombre de ces vidéos participe à plonger le spectateur dans l'intimité d'un cabinet de l'époque. Plus qu'une icône, l'Arlésienne est l'image d'Épinal des cultures provençales. Elle est la construction même d'une représentation que l'on retrouve partout, et qui s'est notamment exportée avec l'arrivée de la carte postale et la photographie.

LE VÊTEMENT EST-IL
PORTEUR DE MESSAGES ?

Oui, en règle générale le vêtement incarne. Nous le portons sur nos épaules et portons de ce fait la culture de notre groupe. Elle est bien souvent codifiée, et cela est encore plus vrai avec le costume traditionnel.





ADMIRER

CHEZ CLÉMENT TROUCHE

AU CŒUR D'UNE MAISON
ARLÉSIENNE DU XVIII^e

Texte — *Marine Rebut*
Photographie — *Andrane de Barry*

À 37 ans, l'arlésien Clément Trouche a fait de la valorisation du patrimoine provençal une raison d'être. Avec lui, l'histoire ne se conjugue pas au passé ! Après avoir dirigé le musée Souleiado à seulement 23 ans, cela fait dix ans qu'il crée et compose deux fois par an les expositions du Musée provençal du costume et du bijou avec Eva Lorenzini. Depuis 2019, il s'est attelé avec enthousiasme et énergie au développement du tout nouveau musée arlésien. Un projet qu'il menait aux yeux de tous, depuis plus de 20 ans, aux côtés d'Odile et Magali Pascal et désormais de Fragonard, en particulier d'Agnès et Françoise Costa, qui ont rendu tout cela possible. Il nous ouvre aujourd'hui les portes de sa jolie maison du XVIII^{ème} siècle, au cœur du quartier de la Roquette, dans une rue verdoyante et baignée par la lumière du Rhône.





ADMIRER

À QUAND REMONTE
TON INTÉRÊT POUR L'HISTOIRE
ET PARTICULIÈREMENT
LE COSTUME PROVENÇAL?

Cette passion remonte à la petite enfance. Il faut dire que ma famille a toujours été impliquée dans la culture locale. Très tôt, le costume arlésien m'a fasciné, je me souviens comme si c'était hier d'un moment fondateur qui prête à sourire : en dernière année de maternelle, tradition oblige, j'ai participé à un spectacle de fin d'année. Si toutes les petites filles portaient la coiffe réglementaire pour les enfants, mon regard s'est immédiatement porté sur celle qui arborait le costume arlésien de jeune femme avec sa coiffe emblématique. Je peux vous assurer que je n'ai laissé personne d'autre prendre sa place à son bras (*rire*). Cette passion ne s'est pas essoufflée à l'adolescence où je passais mon temps à dessiner des silhouettes arlésiennes dans mes cahiers d'école...

QU'AIMES-TU DANS TON TRAVAIL ?

Mon travail ! Je me sens très chanceux de me lever heureux le matin. À l'image de la maison Fragonard, je porte haut et fort les valeurs de partage et de transmission, et plus qu'un travail, c'est une mission qui ne me quitte pas, même en vacances. Outre l'aspect traditionnel du costume, c'est avant tout le mode d'expression que les femmes de l'époque ont réussi à trouver qui me captive. Car derrière chaque élément de costume, il y en a une qui l'a pensé, conçu et fait vivre. Et c'est à nous d'en faire la juste restitution : nous ne nous y attardons pas seulement parce que c'est joli, mais parce que cela fait sens au regard des sources que nous explorons.





LOIN DE TOUTE MODE OU
TENDANCE, TON «CHEZ TOI»
EST À TON IMAGE...

Comme tu peux le constater, je ne suis pas quelqu'un de très minimaliste, même si j'en rêve ! J'ai conçu naturellement un lieu dans lequel je me sens bien, mais aussi un espace fertile où cultiver mon imaginaire. La maison a des proportions parfaites à mes yeux, elle a été conçue en 1753 par un œil qui savait ce qu'était l'équilibre. Son dessin est élégant mais pas prétentieux, la lumière y est belle et l'énergie est bonne. Nous l'avons entièrement restaurée en famille. Comme je suis souvent sur les routes, cette maison est mon refuge, et j'irais même plus loin,



avec son décor débordant mais arrangé, mes objets provençaux mixés à mes souvenirs de voyages en Inde avec Agnès et mes tapis de Géorgie, elle symbolise mon monde intérieur, les coulisses du petit théâtre de ma vie.

LE SENS DU DÉTAIL EST ROI,
CHAQUE OBJET SEMBLE
RACONTER UNE HISTOIRE.
Y EN A-T-IL UN AUQUEL TU
TIENNES PARTICULIÈREMENT ?

Il y en a beaucoup ! Je suis à la fois sentimental et matérialiste. J'aime l'objet pour l'objet. Comme pour le costume, je m'interroge toujours sur son histoire et sa destination. Chaque objet est choisi pour ce qu'il est, pour son harmonie

propre, mais aussi pour sa résonance avec son environnement. J'avoue être mal à l'aise avec l'uniformisation des intérieurs à la durée de vie éphémère. Souvent, je me demande quelle pièce j'emporterais avec moi s'il y avait un incendie, et la question est rarement tranchée. S'il fallait en choisir un, je dirais le grand miroir de Beaucaire XVIII^e. Un cadeau que j'aime aussi sincèrement que la personne qui me l'a offert. Il est accroché sur une console en noyer et entouré d'une paire d'appliques de la même époque. Lorsque le soir, j'allume les bougies qui font miroiter les dorures du bois sculpté et scintiller l'atmosphère, c'est magique !

« Je chine un
peu partout, [...] *J'adore dénicher
la pièce qui fera
battre mon cœur.* »

AS-TU UNE PIÈCE, UN RECOIN
PRÉFÉRÉ ?

Pas spécialement, dans la mesure où j'adore changer la disposition de mes objets, c'est un jeu pour les redécouvrir et les faire dialoguer différemment pour le grand contemplatif que je suis. Ainsi je crée des tableaux éphémères qui me font aimer chaque pièce de ma maison à différents moments de la journée ou au fil des floraisons pour y accommoder des bouquets.

PARTAGERAIS-TU AVEC NOUS
QUELQUES-UNES DE TES ADRESSES
FÉTICHES... ?

Je chine un peu partout, à Arles déjà, mais aussi dans toute la région. Je me rends souvent au marché de Villeneuve-lès-Avignon le samedi, celui de Carpentras le dimanche, ou chez mes amis antiquaires de l'Isle-sur-la-Sorgue. Ensuite, c'est un peu au gré du hasard et des rencontres. J'adore dénicher la pièce qui fera battre mon cœur, comme les portraits d'Arlésiennes dont je suis friand. Certains sont loin du pays et, si je le peux, je mets un point d'honneur à les acquérir pour les faire revenir sur leurs terres !



FLEURS BRODÉES, TISSÉES ET
IMPRIMÉES DANS LA COLLECTION
D'HÉLÈNE COSTA

LE JARDIN D'HÉLÈNE

Texte — *Clément Trouche*
Photographie — *Eva Lorenzini*



Un vent printanier souffle sur le Musée provençal du costume et du bijou à Grasse, qui verra éclore ses plus belles silhouettes au mois de mars. Brodées, imprimées ou tissées, de délicates fleurs s'invitent sur les robes et costumes aux couleurs de la Provence.

Né il y a vingt-huit ans, le musée abrite les collections tant aimées d'Hélène Costa, fruit d'une vie de passion que perpétuent aujourd'hui ses trois filles. Parmi ces trésors, une importante quantité de représentations florales depuis le XVIII^e siècle. Au cœur du pays grasseois où règnent en maître fleurs et senteurs, cette nouvelle exposition rend hommage à Hélène Costa, fondatrice du musée, passionnée de botanique, qui aimait à composer d'élégants bouquets avec les fleurs de son jardin comme autant de silhouettes de mode.

La superposition florale est une constante de la Provence: un jupon



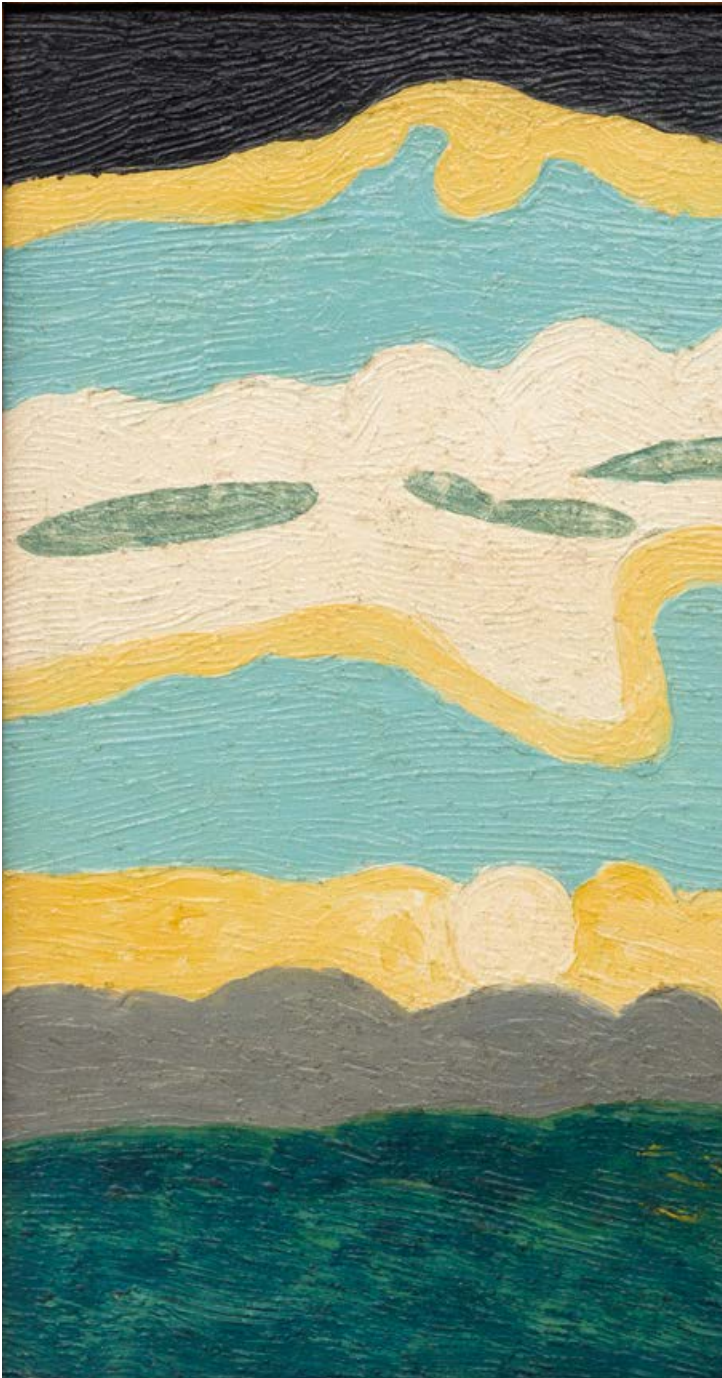
piqué ou boutissé se porte sous une jupe imprimée, agrémentée d'un corsage en soie façonnée, lui-même surmonté d'un fichu de tulle ou de mousseline brodée, une silhouette très en vogue de 1750 jusqu'au début du XX^e siècle. Si les étoffes fleuries sont reines en leur royaume, la capitale n'échappe pas à cet engouement...

À partir du XVIII^e siècle, les textiles se parent de fleurs et de nouvelles techniques voient le jour : sous l'Empire, la mousseline légère et les châles tissés de cachemire courent les rues élégantes. Au XIX^e siècle, ce sont les frous-frous et le brouhaha des soies lyonnaises, les passementeries de Saint-Étienne, les dentelles de Chantilly ou de Lille mais aussi le coton ou la gaze imprimés de Mulhouse qui ont les faveurs de ces dames. Les fleurs sont partout, du sol au plafond dans les maisons, des pieds à la tête pour les plus coquettes.

Ce triptyque autour des fleurs rend hommage à l'inventivité des artisans et au talent des dessinateurs, c'est une plongée à travers les siècles où les mutations stylistiques célèbrent la nature. À côté d'étoffes précieuses, sont présentés des bijoux, d'amusantes parures à la frontière des mondes minéral et végétal. Mille-fleurs, bonnes herbes, herbiers, jardiniers, semis sont autant de mots empruntés au jargon botanique pour désigner un type de placement de motifs. Grâce à une scénographie haute en couleur, l'exposition donne vie à une nature idéalisée et fantasmée.

Exposition « Le Jardin d'Hélène »
Du 29 mars au 3 novembre 2025
Musée provençal du costume et du bijou
2 rue Jean Ossola, 06130 Grasse
Entrée libre

Amadeo Luciano Lorenzato, *Untitled* 1973, huile sur toile, 51 x 41 cm, Courtesy of the artist for Collection Silvia Fiorucci and Mendes Wood DM. Photo EstudioEmObra



INVITATION À FAIRE LA GRASSE MATINÉE AU MUSÉE!

Deuxième exposition du Centre d'art des collines de Grasse organisée au musée Jean-Honoré Fragonard, «Grasse matinée. L'art du temps libre» prend ses quartiers du 15 mars au 27 avril 2025. À l'initiative du projet: Gilles Fuchs, collectionneur d'art, grassois et empêqueur de tourner en rond.

Texte — Charlotte Urbain

Profiter du temps, nous en avons si peu l'occasion: Gilles Fuchs, Julien Carreyn et Axel Dibie ont rassemblé une quinzaine d'artistes contemporains (Julien Carreyn, Louise Sartor, Luciano Lorenzato, Richard Tuttle...), pour nous offrir un espace de réflexion, d'évasion et d'inaction créative. Tous les artistes présents se rejoignent autour de cette interrogation: comment se réapproprier le temps? L'installation «Around sex o'clock» d'Anne Bourse (France, 1982), présentée lors du prix Ricard en 2023, intrigue par ses reflets agissant comme une synthèse du temps étiré. Les sculptures de Richard Tuttle (États-Unis, 1941) et de Naoki Sutter-Shudo (France, 1990) évoquent une pratique du dimanche: le bricolage. Ici, les clous, les vis, la ficelle, les tasseaux sont laissés apparents. Un bricolage métaphysique, dédié à la fabrication d'objets sans usage, si ce n'est celui de l'élaboration d'une forme d'harmonie précaire vouée à la contemplation. Meticuleusement préparées par une première couche d'enduit appliquée au moyen d'une fourchette, les peintures d'Amadeo Luciano Lorenzato (Brésil, 1900-1995) s'abandonnent à l'art d'observer les nuages ou à celui de se perdre dans une forêt de bambous.

Ces œuvres ont aiguillé les curateurs Julien Carreyn, Axel Dibie et Gilles Fuchs vers le thème protéiforme du «temps libre» et à tout ce qu'il évoque: lenteur, flânerie, souvenir et, parfois même, oubli. Des artistes aussi divers que Marcel Duchamp, Salvo, Mimosa Echard, Stéphane Calais, Luigi Ghirri, les frères Quistrebert seront présents dans cette exposition afin d'explorer les multiples facettes

de cet espace-temps aussi essentiel que superflu, ennuyeux que passionnant.

C'est aussi au musée Jean-Honoré Fragonard que se trouve un important fonds de peintures réalisées au XVIII^e siècle par Marguerite Gérard. En mettant de côté les tâches quotidiennes liées à la maternité, leur sujet tourne autour du fameux «temps libre»: lecture, musique, jeux avec les animaux, correspondance. Un temps libre investi dans un choix réduit d'activités distrayantes et épanouissantes. La minutie et le goût du détail de ces tableaux nous indiquent qu'ils ont été exécutés probablement sur un temps long et linéaire, dont il serait aujourd'hui difficile de disposer. Cette vie bien réglée se trouve à l'opposé de l'univers du libertinage, incarné par Jean-Honoré Fragonard, dont les personnages, souvent jeunes et insouciantes, s'adonnent à des distractions légères, représentant une liberté sans contrainte, en contraste frappant avec la vie plus cadrée, parfois même emprisonnée, de la société féminine évoquée par les œuvres de Marguerite Gérard.

En écho à ce temps libre passé, l'exposition propose sa version contemporaine, à travers le regard d'artistes contemporains, aux multiples supports (peinture, sculpture, vidéo, photo...). Un dialogue passé-présent sur un sujet intemporel que chaque visiteur pourra à loisir s'approprier.



Amadeo Luciano Lorenzato, *untitled* 1987, huile sur planche, 32 x 24 cm, Courtesy of the artist for Collection Silvia Fiorucci and Mendes Wood DM. Photo EstudioEmObra.

Exposition
«Grasse matinée. L'art du temps libre»
Du 15 mars au 27 avril 2025
Musée Jean-Honoré Fragonard
14 rue Ossola, 06130 Grasse
Entrée libre

ADÈLE DE ROMANCE, PEINTRE LIBRE (1769-1846)

Après avoir consacré l'exposition de l'été 2023 aux sœurs Lemoine et à leur cousine Jeanne Élisabeth Chaudet, le musée Jean-Honoré Fragonard mettra à l'honneur Adèle de Romance en 2025. Cette peintre, contemporaine de la Grassoise Marguerite Gérard, eut un destin aussi brillant que tumultueux qui incarne toutes les chances que la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle offraient aux artistes de talent.

DEUX SŒURS, DEUX DESTINS

Adèle de Romance avait une demi-sœur, Angélique de Romance, dont la vie personnelle répondait à toutes les attentes de leur père. Le marquis Godefroy de Romance remerciait en effet Dieu de lui avoir « donné un gendre aussi vertueux et aussi estimable que le vicomte de Guébriant », époux de sa fille cadette. Et pour donner « une marque plus sensible à ma fille de mon tendre attachement pour elle », il multipliait les marques de confiance à l'égard de son époux. Angélique de Romance, vicomtesse de Guébriant, ne travailla jamais et attendit, pour fonder une famille, le retour des Bourbons sur le trône de France, après la chute de Napoléon I^{er}.

Commissaire de l'exposition
— *Carole Blumenfeld*

Adèle de Romance était née treize ans avant Angélique de Romance, d'une autre union du marquis, illégitime quant à elle, avec une femme bourgeoise et libre, déjà mère de deux enfants tout aussi illégitimes. Adèle fut reconnue à l'âge de 8 ans par son père qui lui transmit son nom. M. de Romance l'imposa comme condition *sine qua non*, lorsqu'il épousa, en 1782, la future mère d'Angélique, fille du fermier général Le Roy de Senneville. Dans l'hôtel de Senneville, rue Royale, où elle fut « adoptée » selon le propre mot de son père, elle profita de l'un des plus grands ensembles jamais rassemblé de tableaux nordiques et français, dont nombre de Fragonard et de Casanova. Soucieux de son éducation et de son bien-être, le marquis de Romance agréa également tous ses choix personnels, de la passion pour la peinture à la mise au monde d'un premier enfant, alors qu'elle n'avait que 18 ans. En 1790, il trouva bon de favoriser le mariage d'Adèle avec le miniaturiste François Antoine Romany, union mal assortie qui n'avait d'autre but que de donner un statut à sa fille. Lorsque le marquis de Romance quitta la France en août 1791 afin de

*Portrait de Joseph Guillaume de Paul,
Directeur de l'académie
des belles-lettres de Marseille,
Amateur honoraire de l'académie
de peinture de Marseille
Huile sur toile
61 x 49,5 cm
Collection particulière*





Adèle de Romance
Portrait de jeune femme
1804
61 × 50,5 cm
Paris, musée Marmottan Monet

de Romance, Adèle Romanée joua sa vie durant avec les patronymes qu'elle se choisit et qu'elle choisit d'apposer au bas de ses œuvres. Pendant quatre décennies, elle se plia au jeu de l'exposition publique où elle présenta des dizaines d'œuvres, majoritairement des portraits où elle parlait d'elle-même autant que de ses modèles en distillant parfois leurs identités ou seulement leurs initiales, gens de théâtre, gens de lettres, gens du monde... mais aussi gens de sa famille composée et recomposée... Assistant depuis les premières loges, et sur cinq décennies, aux bouleversements de son temps, elle fit son miel du contexte politique et social qui favorisait le portrait. Mieux que bien d'autres artistes, elle sut saisir le désir de réinvention des personnalités qu'elle peignait. De son père, «homme du monde» aux mœurs légères, désormais hostile envers tous les membres de sa famille qu'il soupçonnait d'avoir embrassé, de près ou de loin, la cause révolutionnaire, aux familiers de sa mère, nés bourgeois et morts châtelains, la jeune femme mit en scène une galerie de portraits à l'image de la France. Adèle de Romance participait à l'histoire en une heure où

défendre les idées contre-révolutionnaires qui lui tenaient à cœur, Adèle de Romance se trouva obligée de faire oublier ses origines, en partie aristocratiques, et de vivre... de ses pinceaux.

L'ABSENCE DE PEUR
DE DÉPLAIRE

La nécessité est mère de l'invention ! En 1793, Adèle de Romance participa au Salon de peinture et de sculpture. Elle venait de divorcer du miniaturiste Romany dont elle conserva volontiers le patronyme sans partager pour autant les mêmes

aspirations. Quelques mois plus tôt, il reconnaissait craindre «la critique, elle peut faire passer de mauvaises nuits, et je n'ai pas assez d'ambitions pour m'y exposer». Adèle, elle, ne craignait ni la critique, ni le scandale. À l'image de Marguerite Gérard qui s'était forgé un nom à partir de 1787, grâce à sa série de petits portraits de personnalités en vue, Adèle de Romance commença de tirer profit de la célébrité de ses modèles, tels le chanteur Vestris ou le comédien Fleury. Adèle Romany, Adèle Romance dite Romany, Adèle de Romance ci-devant Romany, Adèle Romany

«Mieux que bien d'autres artistes, elle sut saisir le désir de réinvention des personnalités qu'elle peignait.»

les images étaient amenées à jouer un rôle inédit. Le critique républicain Pierre Jean-Baptiste Chaussard s'évertuait d'ailleurs à expliquer sous le Directoire que «le portrait, genre assez insignifiant dans une monarchie, parce qu'un seul homme y est tout et que les autres n'y sont rien, doit acquérir dans une République un nouveau degré d'intérêt : il peut consacrer alors des vertus, des talents, des services, des souvenirs. C'est dans une République qu'on salue avec respect les images du héros, de l'homme utile, de la femme estimable : sous le rapport moral et politique, il convient d'élever le genre du portrait».

POURQUOI UNE EXPOSITION ?

Contrairement aux œuvres d'Adélaïde Labille-Guiard et d'Élisabeth Vigée-Le Brun, les deux dernières femmes entrées à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1783, les créations de leurs cadettes Marguerite Gérard, Marie-Victoire Lemoine ou Adèle de Romance n'eurent pas le privilège d'intégrer les collections royales, berceau des collections nationales d'aujourd'hui. La postérité se montra injuste

avec elles, reproduisant finalement à leur rencontre les mêmes schémas d'exclusion, cela en dépit des acquis de la Révolution. Rendre hommage à ces peintres qui parvinrent à vivre de leur art, souvent bien mieux que leurs confrères, imposait avant toute chose de retrouver leurs œuvres, une à une. Ainsi, à l'exception du riche corpus conservé dans les collections de la Comédie-Française et du *Portrait de Joseph Souberbielle en tenue de chirurgien major de la Gendarmerie impériale*, récemment acquis par le musée de la Gendarmerie nationale, les tableaux d'Adèle de Romance conservés dans les collections publiques françaises sont non seulement rares mais rarement exposés. Nombre de ses portraits sont demeurés chez les descendants des modèles, qui ont bien voulu s'en dessaisir, pour la première fois, le temps de l'exposition de Grasse. L'exposition du musée Jean-Honoré Fragonard a pour ambition d'offrir une visibilité à une femme qui très tôt comprit que la culture et les dons artistiques constituaient un formidable passeport pour se faire accepter, nonobstant ses origines, et avoir voix

au chapitre dans un monde dominé par les hommes. Il faut espérer que d'autres musées manifesteront bientôt l'envie d'accorder à l'artiste la même attention et les mêmes faveurs que celles prodiguées ces dernières années à sa consœur Marguerite Gérard. Deux salles de présentation des collections permanentes sont en effet dédiées à cette dernière au musée Jean-Honoré Fragonard, et plusieurs de ses tableaux sont entrés, depuis qu'a paru en 2019 la monographie de l'artiste, au musée du Louvre, au Nationalmuseum de Stockholm, au Sterling and Francine Clark Art Institute à Williamstown...

Exposition
« Adèle de Romance, peintre libre »
Du 14 juin au 12 octobre 2025
Musée Jean-Honoré Fragonard
Collection Hélène et Jean-François Costa
14 rue Jean Ossola, 06130 Grasse
Entrée libre

Meurtri, ravagé, exploité de toutes parts et endeuillé sans discontinuité depuis tant de décennies, l'Afghanistan est pourtant un pays de beautés... trop souvent cachées (la burqa est l'instrument le plus connu de cette occultation). Depuis que les talibans ont pris le pouvoir le 15 août 2021, ils n'ont eu de cesse de rendre invisibles les femmes, les privant de visage, de voix et d'éducation. L'exposition, qui réunit le travail de deux photographes – l'une afghane, l'autre française –, dévoile des femmes afghanes devant des hommes entourés de fleurs. L'ambition est d'honorer la beauté partout où elle se niche pour révéler un autre *visage* afghan.

FEMMES DÉVOILÉES & HOMMES EN FLEURS

UN AUTRE VISAGE DE L'AFGHANISTAN



EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES
DE FATIMAH HOSSAINI ET ORIANE ZERAH

Commissaire de l'exposition — *Charlotte Urbain*

Vingt ans presque jour pour jour après les attentats du 11 septembre 2001, les talibans reprennent Kaboul aux Américains dans un État affaibli et corrompu. Avant eux, la guerre menée presque dix ans durant par les Soviétiques, s'était soldée par un échec face aux moudjahidines. Au XIX^e siècle, ce sont les Britanniques qui avaient tenté en vain de conquérir ce territoire. Ils s'opposaient aux Russes dans le « Grand Jeu » des puissances coloniales. Pays de montagnes qui culminent à plus de 7 000 m pour certains sommets, situé entre l'Iran à l'ouest, le Pakistan au sud-est et les pays de l'ex-Union soviétique au nord (Turkménistan, Ouzbékistan et Tadjikistan), l'Afghanistan est peuplé de nombreuses ethnies aux langues, cultures et religions diverses (Pachtounes, Tadjiks, Hazaras, Ouzbeks, Aïmaqs, Hératis...). Passage important de la Route de la soie, le territoire a été foulé par les plus grands conquérants : Cyrus le Grand, Alexandre le Grand, Gengis Khan... et s'est trouvé au cœur des plus grands empires pré-islamiques. Disputé de tous les côtés pour ses richesses connues depuis l'Antiquité, l'Afghanistan possède des gisements de toutes les pierres

précieuses excepté le diamant, et la plus importante source de lapis-lazuli. Ses paysages et ses peuples ont fasciné les grands voyageurs des Temps modernes, façonnant une mythologie romantique introduite en France par Joseph Arthur de Gobineau (diplomate français, auteur notamment des *Amants de Kandahar*, 1876), puis nourrie par Joseph Kessel et ses *Cavaliers*, Nicolas Bouvier, Ella Maillart, Christophe de Ponfilly avec son film *Massoud, l'Afghan*.

Afghane, Fatimah Hossaini a photographié des femmes débarrassées pour l'occasion de leur burqa, mais revêtues de leurs tenues traditionnelles. À travers l'habillement, c'est un hommage rendu aux multiples ethnies qui peuplent son pays ainsi qu'à la somptuosité d'un artisanat. Sensible aux couleurs chatoyantes et aux motifs brodés de ces véritables « bijoux textiles », la photographe les met en scène pour mieux révéler la puissance et la grâce de ses héroïnes. Son travail intitulé « La beauté au cœur de la guerre » dit la splendeur cachée de ces femmes que les guerres incessantes avaient comme effacées.



Ci-dessus et page de gauche, Fatimah Hossaini, *Pearl in the Oyster*, from « *Beauty amid War* » photo series

« Je suis persuadée que la véritable paix naît de l'acceptation de la diversité, de la reconnaissance et du respect des différences. En célébrant ces distinctions, nous dévoilons un monde plus beau. » Formée en Iran (où ses parents vivent toujours), elle étudie la photographie à l'Université de Téhéran et, contre l'avis de sa mère (sa famille appartient à l'ethnie Hazara persécutée par les talibans), retourne vivre à Kaboul en 2018. Contrainte de quitter une deuxième fois son pays, Fatimah Hossaini vit en France depuis l'arrivée des talibans. À présent, elle parcourt le monde pour porter son message et le faire entendre à travers ses images la voix des Afghanes muselées.

Kalim et Kapil, province de Khost, Afghanistan, 2021, photographie Oriane Zerah



Amoureuse inconditionnelle de l'Afghanistan, Oriane Zerah, française, vit à Kaboul depuis 2011. Après un bref exil de trois semaines en août 2021, elle décide de « rentrer chez elle ». Pari fou, insensé. Elle s'était pourtant juré de ne pas vivre en régime taliban... Photographe (rappelons que la représentation de l'être humain est proscrite dans l'Islam), femme, libre et indépendante, elle est au multiple tout ce que les talibans abhorrent. Formée aux arts dramatiques, Oriane Zerah a travaillé pour le Théâtre du Soleil avant de découvrir la photographie en 2010. Grande voyageuse, elle a séjourné en Inde, au Pakistan. Parallèlement à des reportages photographiques pour la presse internationale, elle aime, comme Fatimah Hossaini, photographe la beauté qui se cache, la plus insoupçonnée, mais qu'elle sait dénicher dans le moindre recoin du pays. En vivant sur place, elle a pris la mesure de l'amour des Afghans pour les fleurs, dont ils s'entourent dès le printemps venu. C'est le sujet et la matière de son livre *Des roses sous les épines*, publié en 2023 aux éditions Images Plurielles. Des portraits d'hommes, souriants et sensibles, posant devant l'objectif, fiers de tenir une rose ou de la porter à leur nez ou encore d'en décorer leur *pakol*, le béret en laine traditionnel. Nous aurions tort, en Occidentaux ignorants, de trouver ces hommes efféminés, car c'est là un raffinement très ordinaire en terre d'Orient.

Dans un dialogue rendu possible par le truchement du dispositif scénographique, les hommes afghans peuvent ici offrir des fleurs aux femmes afghanes

dévoilées sans que nul soit inquiet. L'exposition fabule un monde imaginaire, un rêve où toutes les fleurs sont permises, ouvertes et libres, un monde où les hommes ne portent plus d'armes, où les femmes chantent et dansent. Avec l'espoir que ces images puissent imprégner les mentalités et peut-être même agir sur elles. Souvenons-nous de l'incroyable *Flower Power* de la cultissime « Jeune fille à la fleur », de 1967, par le grand photographe français Marc Riboud. Nous l'avons tous en tête, cette femme de 17 ans, opposant à la force des baïonnettes pointées par des soldats américains lourdement casqués, une frêle fleur.

L'Afghanistan a de multiples visages, celui que montre l'exposition est parmi les plus beaux, chargé de couleurs, de joies et d'espoir. Cet « autre » visage de l'Afghanistan est celui de deux projets photographiques regardant dans la même direction, portés par une même ambition et se confondant harmonieusement en dépit de leurs différences. L'extrême fragilité des fleurs, tant glorifiée jadis par les poètes et les artistes persans, leur beauté éphémère et fugace, nos deux photographes nous rappellent qu'elle existe et qu'elle ne demande qu'à être cultivée. Car la beauté est immortelle et transcende toute chose. Ainsi de ces vers magnifiques de la poétesse afghane Nadia Anjuman (morte en 2005 sous les coups de son mari), extraits de son poème « Illumination » (*Fleur rouge sombre*, recueil traduit en français par Leili Anvar), auxquels nous laissons le dernier mot : « Voici l'exaltation qui peigne mes cordes vocales Quel est ce feu, merveille étrange, qui m'abreuve ?



Maël, Parwan, Afghanistan, 2020, Oriane Zerah

Voici que le parfum de l'âme embaume le corps de mes rêves
Je ne sais de quelle montagne, de quel sommet d'espoir
Voici que souffle une brise nouvelle sur la saison de ma fin
Du halo de lumière me vient une transparence, luminescence ».

Exposition « Femmes dévoilées et hommes en fleurs, un autre visage de l'Afghanistan »
Du 14 juin au 12 octobre 2025
Musée Jean-Honoré Fragonard
Collection Hélène et Jean-François Costa
14 rue Jean Ossola, 06130 Grasse
Entrée libre

Un Siècle des lumières très parfumé

Entretien — Charlotte Urbain

DU BONBON AU TABAC, DE LA PERRUQUE AUX FLACONS, ÉRIKA WICKY, HISTORIENNE D'ART, NOUS ÉCLAIRE SUR LES USAGES ET MATIÈRES DU PARFUM AU XVIII^e SIÈCLE.



© Aïcha Limbada

Chercheuse associée au Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA), Érika Wicky est docteure en histoire de l'art. Depuis 2023, elle occupe la chaire de professeur junior « Olfactions » à l'université Grenoble Alpes. Profitant de l'exposition « Luxe de poche » au musée Cognacq-Jay, pour laquelle le musée du Parfum Fragonard a prêté plusieurs objets, Érika Wicky nous fait part de ses dernières découvertes sur la culture olfactive du Siècle des lumières.

EST-IL POSSIBLE DE DÉFINIR LA CULTURE OLFACTIVE D'UNE ÉPOQUE ?

Aux confins de l'anthropologie historique des sens et de l'histoire de l'art, cette démarche consiste à se pencher sur un certain nombre de sources que nous réunissons et confrontons entre elles. Dans cette optique, on s'intéresse aux objets et traités médicaux liés à l'olfaction, mais aussi aux productions littéraires et artistiques, jusqu'aux gestes quotidiens, qu'ils soient relatifs à l'hygiène ou même aux nuisances olfactives (la plainte à l'encontre d'un voisin qui déverse ses poubelles). Ce champ d'étude particulièrement vaste et hétéroclite permet de

dessiner les contours d'une réflexion sur ce que pouvait signifier l'olfaction durant une période donnée.

QUELS SONT LES USAGES EN MATIÈRE DE PARFUMS AU XVIII^e SIÈCLE ?

Une frénésie parfumée s'empare du Siècle des lumières comme en témoignent les brûle-parfums ou les magnifiques pots-pourris que l'on garnissait d'écorces de fruits, d'épices et de fleurs séchées. Le mobilier se parfume, tout comme les vêtements, les éventails et même le tabac. Le parfumeur, à la fois fabricant et marchand, propose une multitude de produits différents :

savonnettes, gants parfumés, pommades, poudres pour les cheveux, eaux de senteur, pâtes pour les mains, mouches, fards, sachets odorants... La parfumerie de l'époque dépasse largement le cadre de la toilette auquel nos imaginaires contemporains ont tendance à se cantonner. Les mélanges ne sont pas proscrits. Les pratiques olfactives étaient tellement diversifiées qu'on ne voyait pas vraiment, à mon avis, d'inconvénient à avoir un extrait de rose sur son mouchoir et de la poudre « à la maréchale » sur sa perruque. Enfin, certains traités de parfumerie mettent en lumière le rapport étroit avec la confiserie. Il est en effet possible de déguster des bonbons empreints de sa fragrance préférée, que l'on place dans un élégant flacon bonbonnière. Sous le Directoire, un petit groupe appelé les Muscadins affichait son hostilité à la Révolution française par une allure extravagante. Ces jeunes royalistes étaient connus pour consommer des bonbons parfumés au musc, exprès pour exhaler une « haleine Ancien Régime ». Bien qu'anecdotique, cette histoire a été souvent relatée au cours du XIX^e siècle, ce qui montre combien le conservatisme politique peut aussi s'exprimer à travers l'usage d'un parfum.

QUELLES MATIÈRES PREMIÈRES ÉTAIENT PLÉBISCITÉES AU XVIII^e ?

Beaucoup d'historiens, dont Alain Corbin, ont parlé d'une véritable révolution olfactive, à partir du milieu du XVIII^e siècle, qui tiendrait à une sensibilité accrue aux odeurs : les odeurs trop fortes, trop lourdes sont alors devenues insupportables. Sans que nous puissions déterminer les causes précises de ce changement, il semblerait que l'évolution

de l'hygiène corporelle y a sa part. Ainsi, les notes animales comme le musc et la civette se font plus rares dans les pomanders. Cette sensibilité nouvelle se traduit par la recherche de préparations plus douces et sophistiquées. La rose, la lavande, le jasmin, l'iris, la fleur d'oranger ou encore le citron connaissent un grand succès, faisant la renommée du pays grassois. Il se murmure que Marie-Antoinette aurait allégé ses parfums et, dans la foulée, troqué ses lourds brocards pour de la mousseline de soie !

EXISTE-T-IL À L'ÉPOQUE UNE PARFUMERIE EN FONCTION DU GENRE ?

Sous l'Ancien Régime, tout le monde se parfume, femmes et hommes indifféremment. Cette coquetterie mal perçue aux yeux de l'Église est d'ailleurs illustrée dans la célèbre fable du Corbeau et du Renard de La Fontaine, qui met en garde les gens trop soucieux de leur apparence contre le risque de perdre leur fromage et de se retrouver... (je vous laisse deviner la suite). Le genre en parfumerie n'apparaît qu'au XX^e siècle, mais au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, il est reproché aux hommes de « cocoter », une réputation dont s'emparent avec humour les Britanniques en guerre contre l'Empire. Les Français se parfument tellement, disent-ils, que bientôt ils vont nous envoyer des boulets avec de la poudre à canon parfumée !

AU VU DES FLACONS EXTRÊMEMENT LUXUEUX ET TRAVAILLÉS QUI NOUS SONT PARVENUS ET DONT LE MUSÉE DU PARFUM FRAGONARD PRÉSENTE DE MAGNIFIQUES SPÉCIMENS,

PEUT-ON DIRE QUE LA PARFUMERIE ÉTAIT RÉSERVÉE UNIQUEMENT AUX ÉLITES ?

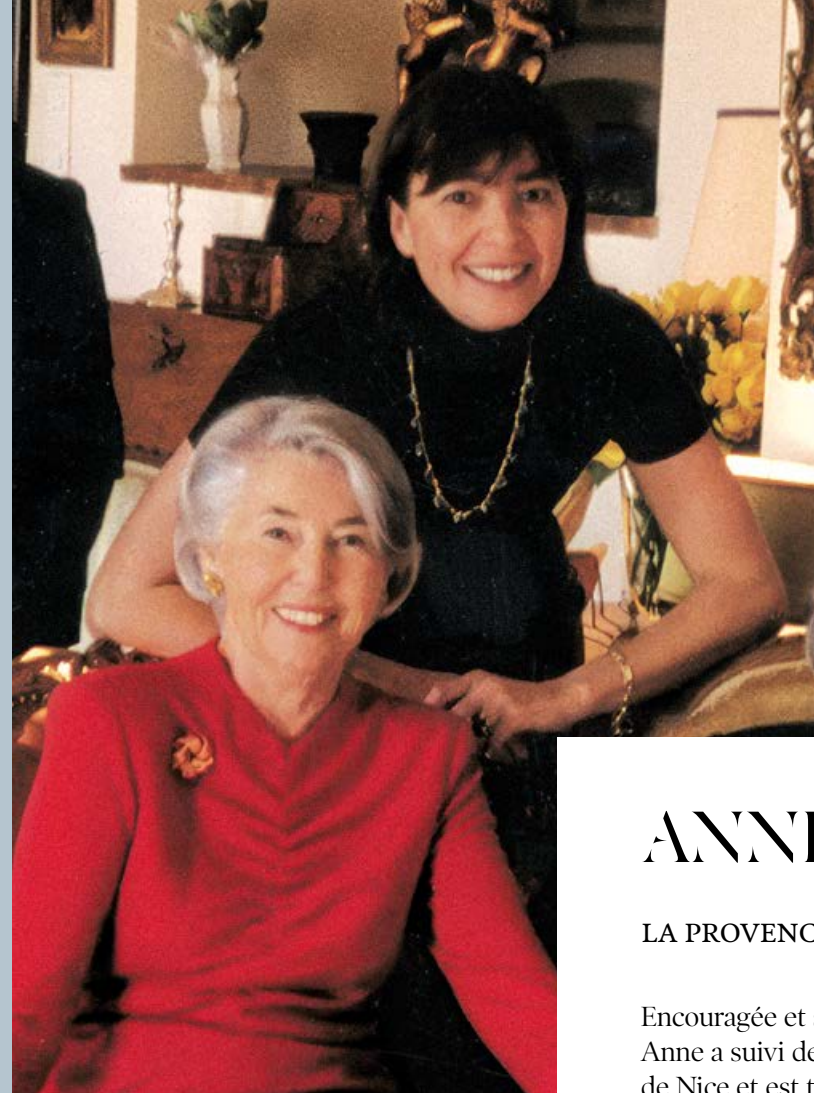
Effectivement, ces objets étaient réservés à une élite sociale bien précise et c'est en raison de leur préciosité qu'ils ont été conservés. Le problème de la recherche historique, c'est qu'elle ne reflète qu'une partie de la société, la mieux documentée étant bien entendu celle des classes dirigeantes. Nous possédons des registres concernant les parfums à la cour de France, mais connaissons beaucoup moins bien les pratiques de la petite bourgeoisie et moins bien encore celles des ouvriers et ouvrières, ou des classes rurales. Dans la mesure où le XVIII^e siècle correspond à une période d'industrialisation de la production des parfums, il y a forcément une très relative mais cependant réelle démocratisation qui s'installe. Dans les registres comptables conservés aux Archives nationales, ceux du parfumeur Houbigant pour l'année 1778, par exemple, on constate un nombre important de clients dont la position, au sein de la société aristocratique, est extrêmement diverse. La grande bourgeoisie se procurait aussi des parfums chez Houbigant, et nous savons que certains produits parfumés étaient revendus ensuite sous le manteau, directement dans la rue, certainement à des classes moins favorisées par le sort.



Pomander à huit quartiers décoré de personnages, vermeil et argent, probablement par Antoine II Morelot, Dijon, vers 1680-1683

Écouter le podcast *Confessions olfactives* avec Érika Wicky, « À fleur de nez »

RÊ VER



Hélène et Anne Costa, Grasse, 1996

ANNE

LA PROVENCE AU CŒUR

Encouragée et soutenue par sa mère, Anne a suivi des études à la faculté de médecine de Nice et est titulaire d'un doctorat. Durant ces longues études, Anne a noué des amitiés sincères et durables qui témoignent chez elle comme chez sa mère de l'importance de la fidélité et de la constance dans les relations humaines. Très attachée à sa région et aimant faire découvrir sa Côte d'Azur, elle partage aujourd'hui ses adresses favorites. Des lieux où elle aime flâner, déjeuner, mais aussi emmener ses proches pour des échappées classiques ou hors des sentiers battus lors de longues marches sur les hauteurs de Grasse.

Ces adresses feront l'objet d'un livre courant 2025, illustré de jolies aquarelles d'Alice Guiraud, elle aussi native de la Riviera.

BALAÏDE EN PROVENCE

LES ADRESSES D'ANNE COSTA

Ma mère, Hélène Costa, était une vraie Provençale, amoureuse de sa région, de ses traditions, de sa poésie et de sa culture. Elle nous a légué son goût du beau, de la simplicité et de l'art de vivre en Provence. Aujourd'hui, dans ces pages, je voudrais partager avec vous quelques adresses qui me sont familières, qu'elle aimait ou que j'aime particulièrement... C'est évidemment une petite sélection, dans les villes où trouver une boutique Fragonard et d'autres lieux où j'ai mes habitudes et qui sont vraiment dignes d'intérêt.

Illustrations — Alice Guiraud



GRASSE

Le Café des Musées

Une table simple et gourmande où salades et spécialités grassoises sont proposées à prix doux de 9 h à 18 h tous les jours de l'année.

1 rue Jean Ossola, 06130 Grasse



SAINT-PAUL-DE-VENCE

La Fondation Maeght

L'élégance de son architecture et la qualité de ses expositions en font un lieu emblématique. Une ode à l'art moderne où l'on peut faire une petite pause gourmande à l'ombre des grands pins parasols.

623 chemin des Gardettes,
06570 Saint-Paul-de-Vence

La Colombe d'Or

Tenue par la même famille depuis trois générations, La Colombe d'Or est un havre de paix où se côtoient des œuvres d'art plus belles les unes que les autres. Art, luxe, calme et volupté, vous y serez chouchouté comme il se doit !

Place du Général de Gaulle,
06570 Saint-Paul-de-Vence





NICE

L'Hôtel du Couvent

Cet ancien couvent du XVIII^e siècle entouré d'un vaste jardin promet un délicieux moment hors du temps. La marque du passé se mêle au raffinement le plus absolu. 88 chambres au calme, 3 restaurants et des thermes antiques pour un séjour inoubliable...

1 rue Honoré Ugo, 06300 Nice

ANTIBES

La Fondation
Hartung-Bergman

Ce lieu porte l'empreinte d'un grand couple d'artistes amoureux de la Riviera. Les peintres Hans Hartung et Anna-Eva Bergman ont disparu à la fin du siècle dernier mais leur atelier a résisté au temps. Caché dans une magnifique oliveraie, il est à l'image de l'œuvre minimaliste et engagée qui fut la leur. Un moment de respiration dans une Côte d'Azur par ailleurs si dense.

73 chemin du Valbosquet,
06600 Antibes



SAINT-TROPEZ

Glacier Barbare

Impossible de faire l'impasse sur leurs glaces artisanales qui sont un régal. Laissez-vous séduire par le parfum tarte tropézienne !

2 rue du Général Allard,
83990 Saint-Tropez

MARSEILLE

La Marine des Goudes

Décoration soignée et cuisine raffinée pour cet emblématique restaurant de poisson repris par les compères du Cecil Food Club, avec aux fourneaux le chef Langlère. Un panorama les pieds dans l'eau où déguster du poisson frais pris le matin même par les pêcheurs des Goudes. Os à moelle à la poutargue, ceviche au chimichurri, soupe de poisson de roche, des grands classiques revisités et subtilement gastronomiques.

6 rue Désiré Pelaprat,
13008 Marseille



Le Pavillon
Southway

Dans un élégant pavillon à l'atmosphère provençale, cette galerie d'art sert à la fois d'atelier, de lieu d'exposition, de résidence d'artiste et même de chambre d'hôte. Un lieu singulier dédié à la beauté du quotidien où l'art domestique et l'artisanat sont rois, sous la houlette d'Emmanuelle Luciani à la personnalité haute en couleur. Inspirée de la villa Santo Sospir de Jean Cocteau, sa décoration mêle fresques murales aux tons pastel et petits objets originaux qui accrochent l'œil !

433 boulevard Michelet,
13009 Marseille



A woman with long dark hair, wearing a blue and white patterned dress with a wide belt, stands on a rocky shore. She is looking out at the sea under a clear blue sky. The foreground is filled with large, dark green, textured rocks.

UN RÊVE DE MÉDITERRANÉE

Sur les rives de la mer Méditerranée, la maison d'Evelyne Bruckner est un paradis. Ancien couvent rénové avec art, sa beauté authentique, qui séduit d'emblée, offrait un cadre merveilleux à notre collection de mode printemps-été 2025. Notre équipe créative a succombé à son charme qu'elle a paré d'élégantes tenues. Une pause de rêve et d'élégance !

Photographie — *Andrane de Barry*
Coiffure et maquillage — *Clémence Terzian*



Paréo *Jardin Marin* en voile de coton imprimé, 110 x 180 cm, 46 €



Andréa porte le top *Priyanka Bouquet* en coton imprimé et smocké, 75 €
Page de droite : Léna porte le paréo *Vichy* en coton tissé et imprimé, 100 x 180 cm, 58 €





Barbara porte la robe Gina Corail/ en popeline de coton imprimée à la main et col brodé, 185 €
Page de droite: Andreea porte la blouse Sofia Corail/ en popeline de coton imprimée à la main et manches brodées, 135 €





Andréa porte la blouse *Annika Jardin* en coton imprimé et brodé, 125 €
Page de droite : Céline porte la robe *Tia Pavots* en coton imprimé à la main, 120 €





Edith porte le chemisier *Louisa Pétales* en crêpe de coton imprimé, 80 €
Page de droite: Barbara porte le manteau *Diner d'Été* en coton imprimé et piqué, 260 €



EVELYNE BRUCKNER

ESTHÈTE ET
COLLECTIONNEUSE
AU GRAND CŒUR

Entretien — *Charlotte Urbain*
Photographie — *Andrane de Barry*

Formée aux Beaux-Arts de Bruxelles, Evelynne Bruckner est une femme de goût qui aime à partager ce qui la fait vibrer. Elle a sans hésiter accepté de nous prêter sa maison pour en faire le décor rêvé de nos photographies de mode, celles de la collection d'été. Les fondations de cet ancien couvent du XI^e siècle remontent à l'époque romaine et son histoire se rappelle au visiteur par les ex-cellules monacales et le jardin potager. Située au pied de la Méditerranée, sur la rive italienne, la position de la demeure est idéalement abritée des regards.

Evelynne Bruckner est une passionnée d'art. Chaque recoin de sa maison a été pensé dans les moindres détails pour accueillir avec délicatesse une collection d'art multiple et variée – ici un flacon en verre gréco-romain, là un tableau Renaissance... –, dans le souci qu'à tout moment son hôte baigne dans un univers de beauté.



Evelynne porte la veste *Olga Gravure* en coton imprimé et quilté, 130 €

Prévenante, attentionnée, Evelynne m'invite à m'asseoir sur le canapé qui fait face à la vue splendide qu'on a depuis le salon. Elle ne souffrirait pas l'idée que je ne puisse pas m'en délecter, serait-ce seulement quelques instants. Elle ne me laisse pas le choix de toute façon, et j'accepte tout avec plaisir: les chocolats belges qu'elle me tend (Evelynne Bruckner est née à Charleroi), le café qu'elle me sert, le paysage admirable au-delà de la baie vitrée et, bien évidemment, le regard qu'elle porte sur les œuvres qui peuplent les lieux. Comme je m'étonne de

l'éclectisme de ses collections, elle me raconte sa rencontre avec le célèbre amateur d'art et antiquaire belge Axel Vervoordt, devenu depuis un ami cher. Ils ont travaillé ensemble il y a plus de vingt-cinq ans, quand Evelynne et son mari opéraient un changement radical d'habitation: quitter un appartement froid et moderne pour une maison charmante mais où tout était à refaire. En cela précurseur, Axel Vervoordt a su d'emblée comment faire cohabiter l'ancien et le moderne dans une poésie immuable: «Après vingt-cinq ans, je n'ai rien envie de changer

chez moi, le goût élégant et intemporel d'Axel le caractérise si bien!» Ce qu'elle apprécie surtout, c'est sa capacité à mélanger avec art les styles et les époques, en accord avec les envies du couple collectionneur qu'elle formait avec son mari (féru de Basquiat dès ses débuts, tandis qu'elle se passionne pour la peinture flamande des XV^e et XVI^e siècles). «L'audace de son accrochage m'a toujours impressionnée», ajoute Evelynne, se remémorant Axel Vervoordt alors en charge des expositions au Palazzo Fortuny. Il lui avait emprunté pour le palais vénitien un tableau de Basquiat qu'il avait décidé d'entourer de stèles néolithiques. Le résultat l'avait fait pleurer d'émotion.

La collection des Bruckner est constituée de coups de cœur, qu'ils ont ensemble acquis au cours de leurs voyages, visites d'expositions, de galeries, de musées. «Nous avons procédé à rebours, en commençant par de l'art très contemporain, pour ensuite nous tourner vers l'art ancien.» L'art a toujours accompagné Evelynne. Enfant déjà, elle pratiquait le dessin. Un amour qu'elle a transmis à ses enfants. «Quand mes filles étaient petites, j'aimais leur apprendre à dessiner en leur montrant des œuvres de Chagall, De Kooning, Niki de Saint Phalle ou bien Bacon. Ils ont beau avoir des styles très différents, leur travail est remarquable de légèreté et de liberté et ce sont de formidables autodidactes iconoclastes.» Dans l'atelier qu'elle s'est aménagé dans la maison, elle peint dès qu'un moment se libère: «Certains méditent, j'en suis incapable, par contre, dès que je m'installe derrière mon chevalet, je me ressource et m'apaise,

ces moments sont précieux.» Régulièrement, elle parfait sa technique auprès de pairs et participe à des ateliers quand son agenda le lui permet. Elle peint surtout des natures mortes. Ses modèles sont toujours parmi les plus grands noms de la peinture classique, et elle ne manque jamais une occasion de visiter une nouvelle exposition.

Entre New York, Bruxelles et la Riviera italienne, Evelynne Bruckner est toujours prête à faire découvrir ses richesses au plus grand nombre, avec modestie et discrétion et sur simple demande. Son ambition est de soutenir l'art et les artistes, partout où son cœur l'entraîne.





VOLUPTUEUSE TUBÉREUSE

Parfumerie grasse presque centenaire, Fragonard élabore ses parfums dans ses usines et depuis quelques années cultive également des champs de fleurs, dont des variétés endémiques de la région, telles que la rose *centifolia* ou le jasmin *grandiflorum*. Un amour de la terre revendiqué mais aussi l'immense fierté de perpétuer les savoir-faire de la parfumerie, inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2017. Après la rose et le jasmin, c'est au tour de la tubéreuse de prendre ses quartiers dans les champs de fleurs de Fragonard. À la fin de l'été 2024, la maison a réalisé sa deuxième récolte des tubéreuses. Découvrez l'histoire et les secrets voluptueux de cette fleur souvent méconnue...

Symbole troublant d'érotisme et de féminité, l'hypnotique tubéreuse ne laisse personne indifférent. Habillée d'un blanc virginal, cette fleur exhale au crépuscule des effluves qui ont inspiré bien au-delà des frontières de la parfumerie. Originaires d'Égypte, d'Inde et du Mexique,

elle a été introduite en Europe au XVI^e siècle, rapportée tel un trophée par un missionnaire français. Celle qui a longtemps pris ses quartiers d'été au Trianon fascine depuis la nuit des temps : utilisée pour parfumer le chocolat chez les Aztèques, la tubéreuse était aussi prisée des Égyptiens pour ses vertus aromatiques et médicinales, et dont les pétales étoilés accompagnaient les défunts dans l'au-delà.

Parmi les anecdotes historiques, cette fleur a marqué le règne du Roi-Soleil : il se murmure que sa maîtresse, madame de La Vallière, faisait poser dans sa couche des bouquets de tubéreuses, réputées indisposer les femmes enceintes, une façon de rassurer la reine. Une déférence ironique puisque cette femme de l'ombre donnera tout de même quatre enfants à Louis XIV... Majestueuse, elle décore aujourd'hui la chambre des jeunes mariés en Inde pour

Texte — *Marine Rebut*
Photographie — *Eva Lorenzini*



*Après la rose et le jasmin,
c'est au tour de la tubéreuse
de prendre ses quartiers
dans les champs de fleurs
de Fragonard.*

apporter chance et favoriser le rapprochement des êtres aimés. En hindi, elle est d'ailleurs surnommée «parfum de nuit».

Cette plante herbacée pouvant atteindre un mètre se présente sous forme de grappes et s'épanouit dans les régions chaudes et ensoleillées. Appartenant à la famille des Agavacées, il en existe plus d'une dizaine d'espèces dont la plus connue est la «tubéreuse perle». Cultivée en Inde et en Égypte, elle fait aussi la renommée du pays grassois où elle pousse d'août à octobre.

Réputée pour être la plus magnétique des fleurs blanches, elle est surtout la plus odorante du règne végétal. Chaud et capiteuse, son opulence peut durer près de 72 heures après sa cueillette et rappelle l'ADN de ses cousines, plus timides, comme le gardénia et la fleur d'oranger aux notes vertes, cireuses et amandées. Davantage en clair-obscur comme le jasmin, la légendaire tubéreuse développe des notes plus profondes et crémeuses, jusqu'à dégager une atmosphère corporelle, voire sombre et animale, au moment de sa décomposition. Une empreinte complexe liée à la molécule de l'indole, d'ailleurs commentée par Émile Zola dans son célèbre roman *Nana*. La tubéreuse, indissociable de son personnage principal, danseuse et courtisane de la fin du XIX^e, flirte avec des accents narcotiques. Une popularité aussi sulfureuse que cocasse puisqu'en Provence il se raconte que, jadis, les jeunes gens qui n'étaient pas mariés avaient l'interdiction de se promener seuls la nuit dans un champ de tubéreuses. Un parfum de provocation qui fait aussi

le bonheur des parfumeurs qui se plaisent à la travailler sous toutes ses facettes, un exercice bien souvent exigeant : tantôt terreuse, tantôt solaire et lactée rappelant la rondeur de la noix de coco, elle est indéniablement la star des matières premières des fragrances orientales. Aussi charmeuse qu'exigeante, la tubéreuse nécessite un soin tout particulier : outre une exposition ensoleillée, elle a besoin d'un sol riche et drainé, le plus possible à l'abri du vent car ses tiges sont cassantes et ses grappes,

généreuses. Après sa floraison qui a lieu à la fin de l'été et qui dure entre trois et six semaines, il convient de déterrer les bulbes et de les laisser en dormance dans un endroit sec jusqu'au printemps prochain. Mais la nature est parfois capricieuse, il s'agira peut-être de patienter l'année suivante... Un charme qui se mérite !

Si une grande majorité de plantes ne craignent pas les fortes chaleurs et donc la distillation, la tubéreuse est quant à elle capricieuse, comme l'immense

majorité des fleurs blanches. Déjà pratiqué dans l'Antiquité, l'enfleurage à froid a connu ses grandes heures jusque dans les années 1950. Il est aujourd'hui remplacé par l'extraction aux solvants dans la production industrielle.



Bleu, rouge, vert, jaune... l'art moderne aime les couleurs et Fragonard aime les odeurs colorées. Une rencontre riche pour une exposition unique au Grimaldi Forum Monaco du 8 juillet au 31 août 2025.

Un après-midi estival, Didier Ottinger, directeur adjoint du Centre Pompidou, et Sylvie Biancheri, directrice générale du Grimaldi Forum Monaco, accompagnée de Catherine Alestchenkoff, directrice des Événements culturels, rejoignent Grasse pour partager avec l'équipe Fragonard leur projet d'exposition « Couleurs ! ». D'œil à nez, ils nous confient leur folle envie de donner aux couleurs une odeur.

COULEURS !

QUAND LA COULEUR SE DOTE D'UNE ODEUR

Texte — Charlotte Urbain

Dans un parcours imaginé comme un cercle chromatique, l'exposition « Couleurs ! » organisée au Grimaldi Forum Monaco pour l'été 2025 présente plus de cent chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou. Une exposition qui fera date, car outre ses pièces maîtresses d'art moderne de la collection parisienne, elle fusionnera par son approche synesthésique de la couleur avec l'odeur et le son, dans une collaboration inédite entre historien de l'art, designer, compositeur et parfumeur.

« Couleurs ! » s'ouvre sur une évocation de « Colour Chart: Reinventing Colour, 1950 to Today », présentée au MoMA de New York en 2008. Cette exposition étudiait la mutation dans l'usage artistique des couleurs autour de 1950, du passage d'une couleur phénoménologique (enracinée

dans le monde sensible) à son usage « ready-made », abstrait, emprunté aux nuanciers en usage dans l'industrie. Au cœur de l'exposition, les œuvres de Francis Bacon, d'Andy Warhol et de Natalia Gontcharova, d'Henri Matisse et de Tamara de Lempicka sont confrontées suivant l'ordre des couleurs des « disques chromatiques ». De celui d'Isaac Newton à celui de Johann Wolfgang von Goethe, ces disques ont inspiré les artistes de la première moitié du XX^e siècle. Sept espaces monochromatiques, chacun accompagné d'une création sonore signée par le compositeur Roque Rivas et produite par l'Ircam, ainsi que d'une ambiance olfactive développée par le nez Alexis Dadier avec la maison de parfum Fragonard, sont prolongés par une pièce de la même couleur, mise en scène par Marion Mailaender.

Architecte et designeuse, elle a sélectionné dans les collections du Centre Pompidou meubles et objets les rapprochant des œuvres plastiques, dans une série d'installations évoquant des intérieurs domestiques.

Blanc, rouge, rose, vert, noir, bleu et jaune : le visiteur déambulera parmi ces sept couleurs, tous ses sens en éveil. Que sent le vert ? Que dit-il de l'odeur que nous lui attribuons ? Que produit le vert sur mon humeur ? Depuis toujours, nous « synesthésions » sans le vouloir ces trois sens olfactifs, auditifs et visuels. N'est-il pas aisé de décrire l'odeur de l'herbe coupée comme verte ? Alors si ce même vert est entouré d'un son et d'une odeur, après avoir été interprété par les plus grands artistes du XX^e siècle, le visiteur de l'exposition « Couleurs ! » sera immergé dans un univers inédit : je vois, donc je sens et j'entends ?

SEPT COULEURS & SEPT ODEURS

Spécialiste des parfums et des odeurs, Alexis Dadier, parfumeur, a imaginé pour l'exposition son interprétation olfactive des couleurs. Lors d'un atelier créé par l'Ircam pour pallier la difficulté de nommer en mots un son (définir un son et une odeur passe d'ailleurs bien souvent par la même problématique), le comité de l'exposition a dressé une liste de mots, émotions et sensations pour chaque couleur et a confronté ses points de vue olfactifs avec le parfumeur. Chaque couleur est source d'inspiration mais aussi d'une multitude d'interprétations, qu'Alexis Dadier nous confie ici : « Dans *Correspondances*, Charles Baudelaire écrivait « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », évoquant ainsi l'univers des sens et la synesthésie qui les relie. Mon métier de parfumeur créateur m'invite chaque jour à expérimenter ces correspondances entre les cinq sens car mon rôle est d'exprimer en parfums la vision d'une marque dont le projet olfactif est formulé par des mots, des couleurs, des formes, des images, des musiques, des sons... L'enjeu est de savoir parler au plus grand nombre dans mon interprétation olfactive et ainsi provoquer des émotions grâce au parfum. »

Couleur du soleil, le **JAUNE** est pour tous et dès la plus tendre enfance synonyme d'été, de vacances et de plages dorées. Une senteur forcément ensoleillée et joyeuse, teintée de Côte d'Azur, autour des agrumes (bergamote, citron, pamplemousse...), de la fleur de mimosa (et ses boules d'or à l'odeur miellée) et de safran.

La **ROSE** est fleur et odeur ! Reine des fleurs en parfumerie et matière première emblématique de Grasse, la rose est l'inspiration de l'illustration olfactive d'Alexis Dadier. Composée d'absolu de rose et d'essence de géranium, sa teinte rosée est adoucie de notes lychee.

Rouge passion, rouge sang, **ROUGE** gourmand... Les fruits rouges (framboise et mûre) et leur couleur intense et juteuse, synonymes de plaisirs régressifs, sont ici piqués par un bourgeon de cassis et des notes sang pour en révéler toute l'ambivalence contradictoire qu'évoque cette couleur fascinante où s'entremêlent passions, désirs et violences.

Le **NOIR** inspire : tels les traits texturés de Pierre Soulages, de l'asphalte de la route mouillée et fumante après l'orage qui concentre les exhalaisons d'une matière noire et tellurique faite des poussières graisseuses des mécaniques automobiles, du bitume échauffé, souillé d'auréoles pétrolières. Un noir intrigant et légèrement dérangeant créé à partir de matières premières telles que la racine d'angélique, le ciste et le vétiver.

Le **BLEU** évoque instantanément l'horizon marin se confondant avec le ciel et son étendue infinie. Entre l'écume et l'outramer, le bleu est synonyme d'eau – celle qui nous lave au propre comme au figuré. Accords marins, lavande et muscs sont les composants de la couleur bleue.

Froid et clinique, le **BLANC** est aussi ouaté et feutré, tels les pas qui crissent dans la neige duvetueuse de l'hiver. Une ambiance si particulière d'un paysage recouvert de blanc où les sons sont étouffés. Pour retranscrire cet univers : des notes frissonnantes de menthol agrémentées d'accords duveteux de coton et de mousse blanche.

Tous les verts de la nature sont convoqués dans cette composition : du **VERT** tendre des prés printaniers au vert sombre des sous-bois profonds couverts d'humus, ou encore le vert de l'herbe mouillée et fraîchement coupée. La verdure est tantôt fraîche, légère et gorgée de sève, tantôt racinaire, râpeuse et feuillue. Galbanum, ambrette, figuier et patchouli retranscrivent ces 50 nuances de vert.

Exposition « Couleurs !
Chefs-d'œuvre du Centre Pompidou »
Du 8 juillet au 31 août 2025
Grimaldi Forum Monaco
10 avenue Princesse Grace, 98000 Monaco
www.grimaldiforum.com

PARIS

MUSÉE DU PARFUM OPÉRA
3-5, square de l'Opéra-Louis Jouvét
75009 Paris
T. +33 (0)1 40 06 10 09

MUSÉE DU PARFUM SCRIBE
9, rue Scribe
75009 Paris
T. +33 (0)1 47 42 04 56

**BOUTIQUE CARROUSEL
DU LOUVRE**
99, rue de Rivoli
75001 Paris
T. +33 (0)1 42 96 96 96

BOUTIQUE SAINT-HONORÉ
207, rue Saint-Honoré
75001 Paris
T. +33 (0)1 47 03 07 07

BOUTIQUE MARAIS
51, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris
T. +33 (0)1 44 78 01 32

BOUTIQUE RIVE GAUCHE
196, bd Saint-Germain
75007 Paris
T. +33 (0)1 42 84 12 12

BOUTIQUE HAUSSMANN
5, rue Boudreau
75009 Paris
T. +33 (0)1 40 06 10 10

BOUTIQUE BERCY VILLAGE
Chai n° 13
Cour Saint-Émilion
75012 Paris
T. +33 (0)1 43 43 41 41

BOUTIQUE MONTMARTRE
1 bis, rue Tardieu
75018 Paris
T. +33 (0)1 42 23 03 03

GRASSE

USINE HISTORIQUE
20, bd Fragonard
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 44 65

MUSÉE JEAN-HONORÉ FRAGONARD
14, rue Jean Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 02 07

**MUSÉE PROVENÇAL
DU COSTUME ET DU BIJOU**
2, rue Jean Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 91 42

FABRIQUE DES FLEURS
Les Quatre Chemins
17, route de Cannes
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 77 94 30

BOUTIQUE PARFUMS
2, rue Jean Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 91 42

BOUTIQUE MAISON
2, rue Amiral de Grasse
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 40 12 04

BOUTIQUE CONFIDENTIEL
3-5, rue Jean Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 40 62

PETIT FRAGONARD
10, rue Jean Ossola
06130 Grasse
T. +33 (0)4 93 36 51 51

AIX-EN-PROVENCE

BOUTIQUE
13, rue Maréchal Foch
13100 Aix-en-Provence
T. +33 (0)4 42 20 41 41

ARLES

**MUSÉE DE LA MODE
ET DU COSTUME**
16, rue de la Calade
13200 Arles

BOUTIQUE
7-9, rue du Palais
13200 Arles
T. +33 (0)4 90 96 14 42

MAISON D'HÔTES
Impasse Favorin
13200 Arles
T. +33 (0)6 74 82 65 27

AVIGNON

BOUTIQUE
20, rue Saint-Agricol
84000 Avignon
T. +33 (0)4 90 82 07 07

CANNES

BOUTIQUE
103, rue d'Antibes
06400 Cannes
T. +33 (0)4 93 38 30 00

BOUTIQUE
11, rue du Docteur Gazagnaire
06400 Cannes
T. +33 (0)4 93 99 73 31

ÈZE-VILLAGE

USINE LABORATOIRE
158, avenue de Verdun
06360 Èze-Village
T. +33 (0)4 93 41 05 05

BOUTIQUE
7, avenue du Jardin Exotique
06360 Èze-Village
T. +33 (0)4 93 41 83 36

BOUTIQUE
2, place de la Colette
06360 Èze-Village
T. +33 (0)4 93 98 21 50

MARSEILLE

BOUTIQUE
Les Voûtes de la Major
20, quai de la Tourette
13002 Marseille
T. +33 (0)4 91 45 35 25

NICE

BOUTIQUE
11, cours Saleya
06300 Nice
T. +33 (0)4 93 80 33 71

SAINT-PAUL-DE-VENCE

BOUTIQUE
Chemin Sainte-Claire
06570 Saint-Paul-de-Vence
T. +33 (0)4 93 58 58 58

SAINT-TROPEZ

BOUTIQUE
7, place Croix de Fer
83990 Saint-Tropez
T. +33 (0)4 94 56 15 15

MILAN

BOUTIQUE
Via Solferino 2
20122 Milan - Italie
T. +39 (0)2 72 09 52 04

AÉROPORTS &
GRANDS MAGASINS

BOUTIQUE FRAGONARD
Aéroport Nice-Côte d'Azur
Terminaux 1 et 2

Aéroport Marseille-Provence
Terminal 1

CORNERS FRAGONARD
Aéroport Roissy-Charles de Gaulle
Terminaux 2 A, C, E et F

Aéroport Paris-Orly
Terminaux 2 et 3

LE BON MARCHÉ
24, rue de Sèvres
75007 Paris

LA SAMARITAINE
9, rue de la Monnaie
75001 Paris

PUBLICIS DRUGSTORE
133, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris



Fragonard

www.fragonard.com

